VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 5 SEPT. 1934 — NUMERO 1[illegible]



[illegible]pondance à "[illegible]RTE" [illegible]MENTS:
Can[illegible] - - - - $2.00
Etats-[illegible] - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA MUNICIPALISATION SCOLAIRE

Les commissaires d'école des municipalités de Sainte-Anne, La Broquerie et Taché la rejettent à l'unanimité—Discours des hon. R.-A. Hoey et P.-A. Talbot, de MM. Marion, Stanbridge et Haig et de M. l'abbé Sabourin

Saint-Anne-des-Chênes, Man. — Jeudi dernier, une importante réunion des commissaires d'école des trois municipalités de Sainte-Anne, La Broquerie et Taché avait lieu à Sainte-Anne, dans la salle paroissiale, pour étudier la question des r[illegible] scolaires. Le comité parlementaire chargé d'enquêter sur le problème était représenté par trois de ses membres: l'hon. R. A. Hoey, ministre de l'instruction publique, M. John T. Haig, député de Winnipeg, et l'inspecteur A. Tomlinson, secrétaire. On remarquait aussi: l'hon. P.-A. Talbot, président de la Chambre et député de La Vérendrye; M. J. Stanbridge, président de l'exécutif de la "Manitoba School Trustees Association"; M. J.-A. Marion, membre du même exécutif; le R. P. Joseph, principal de l'Institut Collégial Provencher; le R. P. Lalanne, de Sainte-Anne; M. l'abbé Sabourin, de Saint-Pierre, et M. l'abbé Couture, de La Broquerie; MM. Dussault, Prenovault, Pambrun et Daignault, de Saint-Boniface.

La salle paroissiale était remplie à déborder. M. E. Desorcy, de Sainte-Anne, qui présidait, souhaita la bienvenue à tous et exposa brièvement le but de l'assemblée.

M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, le premier orateur, s'élève contre certaines déclarations contenues dans le rapport dont le gouvernement propose l'adoption, à savoir que l'enfant appartient à l'Etat et que celui-ci doit donner une instruction égale à tous. Attaquant le côté financier de l'administration scolaire, il montre que là gît la plus grande difficulté. L'argent manque partout. Au cours des dernières années, $[illegible],000 de propriétés rurales [illegible] été vendues pour taxes non p[illegible]. Le seul moyen de tenir les écoles ouvertes, d'après M. Marion, est d'obtenir un octroi législatif plus élevé. Il préconise un octroi d'au moins $2.00 par instituteur pour chaque jour d'enseignement. Le terrain ne peut plus être taxé, il l'est déjà trop, mais l'on peut atteindre de nouvelles sources de revenus en frappant de grosses fortunes qui ne sont pas encore touchées.

Les commissaires d'école de la province ont rejeté le rapport en question en 1933 principalement parce qu'il recommande une plus grande unité d'administration scolaire, ce qui supprimerait de 75 à 80% des commissaires actuels, et un bureau central d'administration scolaire, ce qui ferait double emploi avec le département actuel.

Le nom de M. Marion paraît sur ce rapport, mais il a protesté contre la plus grande partie de sa teneur et s'est réservé le privilège de le critiquer comme il l'entendrait.

M. J. Stanbridge

M. Stanbridge passe en revue l'histoire de la plus grande unité scolaire et montre que si le système peut paraître bon sur le papier, il ne vaut rien dans la pratique. Il convient pour une grande ville comme Winnipeg, ou pour les "High Schools", mais pas pour la campagne. Dans les districts d'école consolidée, certains élèves doivent partir en voiture à 7 h. du matin pour commencer l'école à 9 h. C'est un traitement inhumain quand il s'agit de jeunes enfants. L'économie que l'on met en avant est un leurre: pour une piastre soi-disant épargnée, il faut en dépenser cinq. M. Stanbridge déclare qu'il est plus opposé au rapport aujourd'hui qu'il ne l'était lors de sa défaite au congrès des commissaires. Sa préférence va à la pe[illegible] école rurale, telle que nous l'avo[illegible] mais lui aussi estime que l'octro[illegible] [gouv]ernemental devrait être d'au moins $2.00.

Hon. P.-A. Talbot

[M. T]albot met en garde ses compatri[otes] contre des décisions hâtives dans une matière aussi importante. Une minorité, comme la nôtre doit se montrer plus perspicace et plus clairvoyante que tout autre groupe, à cause de nos graves intérêts en jeu. Demander au gouvernement d'assumer une plus grande responsabilité financière dans l'administration des écoles, c'est l'inviter à prendre de plus en plus le contrôle de l'enseignement, c'est substituer son autorité à celle des districts scolaires. Le président de la Chambre croit que le département de l'instruction publique vise simplement à améliorer le système actuel, sans vouloir imposer la municipalisation scolaire. Il exhorte le public à donner au gouvernement toute la coopération possible dans la période difficile que nous traversons.

Hon. R. A. Hoey

M. Hoey ne veut pas discuter les questions controversées, il se contente de donner quelques faits concernant l'administration scolaire. Depuis huit ans qu'il est ministre de l'instruction publique, dit-il, il en est encore à avoir vu un groupe en Chambre essayer de faire de la politique en matière d'éducation. Il ne faudrait pas croire que la contribution du gouvernement au soutien de l'école se borne à 75 sous par jour pour chaque instituteur; de fait, l'octroi s'est élevé jusqu'au maximum de $4.00 dans le passé. De plus, le gouvernement a acheté de grandes quantités d'obligations scolaires qui sont d'un remboursement douteux et il a garanti $500,000 aux municipalités pour construction d'écoles. En 1933, il a dû assumer la charge entière des écoles dans cinq municipalités; en 1934, ce nombre a été porté à treize. Le ministre déclare que le comité parlementaire ne présentera pas son rapport avant d'avoir fait une étude complète de tous les côtés de la question et que ses conclusions seront dans les meilleurs intérêts de la cause scolaire.

M. J. T. Haig

M. Haig est très impressionné par l'assistance considérable, qui dénote l'importance que l'on attache aux choses de l'éducation. Il se demande si le système de la province répond aux conditions nouvelles créées par la dépression et voudrait que l'enquête s'orientât dans ce sens. Le comité compte beaucoup sur la population de langue française pour se former une opinion et M. Haig assure que ses desiderata seront accueillis avec la plus grande sympathie.

M. l'abbé Sabourin

M. l'abbé Sabourin estime qu'avec la réforme proposée, les droits des parents, déjà très restreints au profit de l'Etat, disparaîtront complètement. Leur droit naturel à l'éducation ne peut cependant être contrecarré. Le rôle de l'Etat consiste à aider les parents à remplir leur devoir, non à les mettre de côté. L'Eglise est aussi exclue du système, non seulement l'Eglise catholique, mais toute confession religieuse. Il ne s'agit pas là d'une simple question financière. C'est une véritable révolution que l'on veut accomplir, avec la création d'un "Provincial Board of Education" et la division des 160 municipalités en 18 unités d'administration. Tout cela tend à faire disparaître les droits des parents. C'est le projet le plus audacieux qui ait jamais été proposé à la population du Manitoba.

Résolution

M. Narcisse Deslauriers, secondé par M. Louis Tétreault, propose: "Que les commissaires des districts scolaires des municipalités de La Broquerie, Sainte-Anne et Taché tiennent à protester contre la formation de plus grandes unités d'administration scolaire et demandent aux membres du comité législatif présents de bien vouloir prendre note de leurs objections contre l'organisation de ces plus grandes unités d'administration scolaire dans la préparation de leur rapport qui doit être présenté à la prochaine session de la législature."

La résolution est adoptée à l'unanimité. La séance se termine par une motion de remerciements de MM Sauveur Marcoux et Conrad Gauthier aux membres du comité et aux autres visiteurs.

A noter que dans une assemblée du même genre tenue récemment à Morris, les commissaires, tous de langue anglaise, ont rejeté aussi à l'unanimité la municipalisation scolaire.

Les Etats-Unis achètent notre paille

Le Manitoba a reçu l'offre du gouvernement des Etats-Unis d'acheter 250,000 tonnes de paille pressée pour nourrir les bestiaux des Dakotas. Le prix est fixé à $3.50. M. Bracken invite les fermiers à mettre de côté leur paille, en vue de ce contrat à remplir.

LA CROIX DE JACQUES CARTIER A GASPE



Cette gravure représente la grande croix érigée à l'endroit où Jacques Cartier atterrit pour la première fois sur le sol canadien. Cette croix est sculptée dans un bloc de pierre provenant d'une carrière de Saint-Malo, port d'où partit le hardi explorateur. Le monument a été dévoilé par le premier ministre Bennett, en présence de représentants de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve Grand' Croix de la Légion d'Honneur

La décoration lui a été remise, à Gaspé, par M. Pierre-Etienne Flandin, chef des délégations françaises—Un message du Cardinal à la France

GASPE—Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, primat du Canada, a été officiellement décoré Grand Croix de la Légion d'Honneur par M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux publics de France et chef des délégations françaises venues au Canada en pèlerinage historique à bord du "Champlain". Son Eminence le cardinal Villeneuve est le seul cardinal du monde catholique, avec le cardinal Gasparri, à porter présentement la décoration de grand-croix de la Légion d'honneur. L'ordre de la Légion d'honneur comporte cinq grades: chevalier, officier, commandeur, grand-officier et grand-croix. Comme on le voit, Son Eminence reçoit la plus haute décoration de cet Ordre, de la part de la République française.

Le distingué ministre français a aussi remis une décoration au sénateur D.-O. L'Espérance, l'un des organisateurs des fêtes du quatrième centenaire du Canada: celle de chevalier de la Légion d'honneur.

Message du Cardinal

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a tenu à remercier la France de la décoration de Grand-Croix de la Légion d'Honneur que le gouvernement français lui a fait remettre par l'entremise de son délégué officiel, M. Flandin. Recevant en audience particulière, M. Nobecourt, envoyé spécial du **Journal de Rouen** aux fêtes franco-canadiennes en l'honneur de Jacques Cartier, Son Eminence a bien voulu lui confier le message suivant:

"La France est chez nous", dit Son Eminence. "Elle découvrit nos bords, elle nous laissa dans un rameau plein de sève sa vie; et, depuis, même après la séparation due aux contingences de l'histoire, elle nous a toujours envoyé par-dessus les mers ses meilleures brises de foi et de culture. Hier (samedi), en reconnaissant son visage dans la mission nationale française aux fêtes de Gaspé, nos regards se sont compris, nos coeurs ont battu d'émoi.

"Elle nous a parlé avec tant de douceur et d'idéalisme, avec tant de zèle et d'émotion que nous en avons l'âme tout attendrie. Dans un geste dont la délicatesse s'est ajoutée à la magnificence, le gouvernement de la république a voulu honorer l'Eglise canadienne implantée jadis au nouveau monde par la vieille France. Les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur ont été remis au cardinal-archevêque de Québec.

"Que la très noble et très aimante nation de France en reçoive le témoignage de ma profonde gratitude et de celle de tout le Canada. Le Canada français surtout, personne ne s'étonnera que je le dise, en tressaille de joie. En effet, avec notre loyalisme éprouvé pour le drapeau britannique qui abrite nos libertés, il nous est doux, il nous est salutaire de cultiver le verbe de France et de conserver notre tendresses pour la patrie de nos pères.

"A nos chers cousins de France, salut donc enthousiaste et affectueux de notre souvenir, de notre parente. Nos voeux ardents pour que se continue dans le monde la mission chevaleresque et apostolique de l'esprit de France. **Gesta Dei per Francos.**"

POUR VENIR EN AIDE A L'OUEST

Le gouvernement fédéral aidera les provinces à rendre son ancienne fertilité au sol

OTTAWA — Le Dominion va se lancer, avec les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, dans une vaste entreprise d'assainissement de millions d'acres qui comptent parmi les meilleures terres à blé du monde, mais rendues improductives par des années de sécheresse.

Des plans ont été préparés pour venir en aide à cette région, située dans le sud des provinces mentionnées, surtout dans l'Alberta, pour nourrir les habitants réduits à la famine, fournir la semence pour l'an prochain et sauver les animaux domestiques, mourant aussi de faim.

Le ministère fédéral de l'Agriculture a fait des expériences avec des herbes recueillies dans toutes les parties de monde, afin de trouver celles qui contribueraient le mieux à "lier" cette terre, car on sait que le vent soulève ce sol en poussière, au point de fermer les chemins. Il y a un millions d'acres de ces terres au Manitoba; dans la Saskatchewan, 60 pour cent de la terre arable a été asséchée et 40 pour cent de ce sol ne produira pas une récolte marchande, cette année. En Alberta, la région de la sécheresse comprend deux millions d'acres, soit un peu moins que l'an dernier. Dans certaines régions des prairies, la récolte est manquée totalement depuis cinq ans.

VIENNE — On craint un nouveau soulèvement des Nazis. Les patrouilles de police sont renforcées le long de la frontière yougo-slovaque.

Le Dr L.-D. Collin membre du bureau des gouverneurs de l'Université



Le Dr L.-D. Collin, chef du personnel de l'hôpital de St-Boniface, vient d'être nommé par le gouvernement membre du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba, en remplacement du Dr J.-E. Lehman, décédé. C'est le premier Canadien français appelé à remplir cette charge et sa nomination causera une grande joie à notre groupe.

Le Dr Collin est né à Saint-Boniface et a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa. Il a étudié la médecine à l'Université Laval de Québec et a été reçu médecin en 1911. Pendant deux années il fit de l'internat dans les hôpitaux de Paris et passa toute la période de la guerre comme chirurgien à l'hôpital canadien de Saint-Cloud. Depuis la guerre, le Dr Collin a fait un nouveau stage d'études en France et un autre à Toronto.

Nos cordiales félicitations à ce distingué compatriote qui saura nous représenter dignement parmi les gouverneurs de l'Université.

Une mission des plus hasardeuses

CHURCHILL, Man.—Un solide petit navire, le "Pie XI", a quitté ce port sous le commandement du capitaine John Robertson. Il entreprend une course contre l'hiver, puisqu'il doit se rendre à plus de 1,000 milles d'ici avant que les glaces lui barrent la route pour plusieurs mois. Le but du voyage est d'aller quérir à Igloo[li]k, le plus petit village d'Esquimaux au nord de la terre de Baffin, le R. P. Etienne Bazin, un vaillant missionnaire oblat qui s'y trouve depuis quatre ans. C'est la mission la plus éloignée du pays des blancs qui soit dans le vicariat apostolique de la Baie d'Hudson.

La grande journée de Gaspé

L'arrivée du "Champlain" portant les délégués français—L'escorte des barques de pêcheurs et des navires canadiens—Spectacle impressionnant

GASPE — Gaspé se souviendra longtemps du passage des centaines de Français venus aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada. De leur côté, les Français n'oublieront pas l'accueil émouvant qu'ils ont reçu dans la baie et dans la petite ville de Gaspé. Toute la journée de samedi a apporté tant aux Français qu'aux Canadiens des émotions profondes et consolantes. L'accueil des Canadiens est allé droit au coeur des Français, et les Canadiens ont vu venir à eux avec une légitime fierté et une joie sincère les fils de la vieille France.

Défilé des barques des pêcheurs en vue du paquebot **Champlain**, discours révélateurs d'amitié franco-canadienne à la cérémonie du dévoilement de la croix de Gaspé, cérémonie à la tombe de Jacques de Lesseps, excursion des délégués à Percé et à l'île Bonaventure, chant du **Te Deum**, reception pour les dames chez les Ursulines et pour les messieurs au séminaire, banquet offert aux délégués par le comité national canadien des fêtes, fête de nuit dans la baie incomparable de Gaspé, tout cela a gravé dans l'âme des personnes présentes, soit les Français, soit les Canadiens, un souvenir qui vivra longtemps.

Spectacle unique

Sous le coup de l'émotion, bien des yeux se sont mouillés, et avec raison. Le décor était tout d'abord splendide. Le soleil dardait de ses rayons chauds et lumineux toute la baie de Gaspé, bordée de hautes montagnes vertes, qui contrastaient avec le bleu des flots. Comme autant de sentinelles géantes, des navires français, anglais et canadiens mouillaient dans le port naturel gaspésien et montaient la garde devant le massif et élégant **Champlain**, stationné à deux milles environ du quai de Gaspé. On remarquait, entre autres navires, le **Vauquelin**, la **Ville-d'Ys**, le **d'Entrecasteaux**, de la marine française, le **Dragon**, de la marine anglaise, le **Champlain** et le **Saguenay**, de la marine militaire canadienne, le **Gaspesia**, le **Mardef**, l'**Acadia**, le **Saurel**, le **Lady Grey** et le **Richelieu**, de la marine marchande canadienne. Toutes les barques des pêcheurs venus à la rencontre du **Champlain**, étaient alignées aux postes d'amarrage du port et n'attendaient que le moment de voguer dans la baie.

Pavoisées aux armes et aux couleurs des vieilles provinces de France, rappelant les pavillons qu'arboraient les anciennes caravelles de Colomb et Cartier, ces barques ont défilé en groupe, devant le **Champlain**. Le bruit saccadé de leurs moteurs donnait l'idée d'applaudissements réguliers et prolongés. Ce spectacle a tellement impressionné les Français, penchés sur les rampes du **Champlain** pour mieux voir, qu'ils en manifestaient leur enthousiasme par des cris, des gestes, des réflexions spontanées. Pendant plusieurs minutes le bref et éloquent dialogue suivant se poursuivit entre les passagers du **Champlain** et les pêcheurs aux traits hâlés des barques: "Vivent les Canadiens!" "Vive la France!"

Le déclic des kodaks ne ralentissait pas, les pêcheurs de la Gaspésie avaient gagné en quelques minutes solennelles le coeur des Français.

Au pied de la croix

Les chaloupes du paquebot officiel, les vedettes canadiennes, comme le **Mardef**, l'**Acadia** et le **Saurel** ont transporté à la côte les passagers du **Champlain**. L'estrade dressée au pied de la croix commémorant la prise du Canada par Cartier en 1534, solide bloc de granit, tout d'une pièce, taillé dans les carrières de la Rivière-à-Pierre, province de Québec, se remplit vite des représentants attitrés de la France et du Canada. Ils formaient une galerie rare. On y remarquait des hommes politiques, des évêques, des écrivains, des délégués des Etats-Unis, des militaires, des scouts canadien et français, etc. Le cadre était unique. Les monts Notre-Dame s'échelonnaient en face des visiteurs, dominant la baie de Gaspé. L'estrade elle-même s'étendait sur l'emplacement du parterre de la future basilique, dont on apercevait les fondations.

Le soleil, radieux, donnait à cet[te] [illegible] Com[illegible]ment s'étonner des paroles enthousiastes de Cartier sur le compte de la terre gaspésienne dans son carnet de voyages? Quel endroit superbe n'avait-il pas choisi pour planter une croix, signe de la prise de possession d'un pays!

Une pluie de drapeaux

Entre deux discours, de jeunes Gaspésiennes ont déposé des gerbes de fleurs des champs, des plantes régionales au pied de la croix de granit. La foule a applaudi longuement cet hommage rendu à l'illustre Malouin qui donna en 1534 un monde à la France, monde nouveau par sa découverte officielle, mais monde fort ancien au point de vue géologique. Un autre trait des cérémonies de l'après-midi, à signaler, est le lancement dans les airs de fusées qui, après éclatement, laissaient flotter, au gré du vent, des drapeaux français et anglais, français et américains, français et québécois, attachés ensemble. Ces drapeaux gonflés par la brise, survolaient la foule et allaient tomber dans les eaux de la baie et quelques-uns juste sur la rive qui domine l'hôpital.

Le discours de M. Flandin

Il faut ajouter que le représentant officiel de la France, M. Pierre-Etienne Flandin, petit-fils du général de Sonis, a prononcé un discours qui a plu énormément aux Canadiens français, parce qu'il était fidèle aux traditions catholiques de la vieille France, traditions qui se maintiennent fermement au Canada français. M. Flandin n'a pas craint d'affirmer les forces de l'idéal chrétien dans le grand oeuvre de la découverte du Canada et de sa colonisation. Lorsqu'il a dit: La vie pour chacun de nous commence par une chanson et finit dans une prière, les applaudissements ont éclaté. Les Canadiens ont senti que le représentant officiel de la France les comprenait bien au point de vue religieux. Ils ont ensuite observé qu'il les comprenait bien aussi au point de vue national, par cette phrase heureuse: "Par une singulière et peut-être unique formation historique, votre peuple s'épanouit sur deux troncs qui puisent leur sève dans le même sol, mais s'épanouissent également libres, et bientôt, sans doute également forts. Pour qui connaît M. Flandin, homme de haute taille, imposant, mais aussi simple et accueillant qu'il est digne, il comprendra que l'admiration ne s'arrêtait pas seulement à ses paroles, à la France qu'il représente, mais à l'homme même.

M. Flandin a assisté à la messe, à Gaspé avec la mission française

GASPE—C'est à la demande de M. Pierre-Etienne Flandin, chef de la délégation officielle française au Canada, que le "Champlain" n'a quitté la baie de Gaspé qu'à midi, le dimanche 26 août. Le ministre Flandin a tenu à assister à la messe à la cathédrale de Gaspé, accompagné des membres officiels de la mission nationale française. Pour une raison ou pour une autre, si le "Champlain" avait été obligé de sortir plus tôt de la baie de Gaspé, le représentant de la République française eût assisté quand même à la messe, quitte à rejoindre le "Champlain" à bord du croiseur "Vauquelin", à grande vitesse.

Le geste du ministre Flandin a fort touché tous les Canadiens de la région de Gaspé, et touchera le Canada français.

M. Bennett part pour Genève

OTTAWA—Le premier ministre R. B. Bennett a quitté Ottawa vendredi soir pour Québec où il s'est embarqué samedi, à bord de l'**Empress of Britain**, pour se rendre à la prochaine réunion de la Société des Nations à Genève.

Le premier ministre débarquera tout probablement à Cherbourg. A son retour de Genève, M. Bennett passera quelques jours en Angleterre et reviendra au pays dans un mois.

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a dit que M. George W. Lee sera démis de la présidence du chemin de fer Témiscamingue-Ontario-Nord.

ECHOS D'EUROPE

Le prince George fiancé à une princesse grecque

LONDRES—Tout l'Empire britannique a accueilli avec plaisir la nouvelle des fiançailles du prince George d'Angleterre et de la princesse Marina de Grèce. Ce sont les premières fiançailles au sein de la famille royale anglaise depuis onze ans.

Le prince George, quatrième fils de Sa Majesté le roi George V, est âgé de 32 ans. La princesse Marina, qui est âgée de 27 ans, a parmi toutes ses qualités, celle de parler l'anglais à la perfection, ce qui ne saura manquer de la rendre populaire ici.

Pas d'entente secrète entre l'Allemagne et la Pologne

BERLIN — La rumeur publiée à Paris que la Pologne et l'Allemagne avaient conclu une entente secrète, ainsi que la déclaration du journal "La Liberté" que la Pologne serait libre d'annexer la Lithuanie si elle voulait céder le Pomorze (Corridor polonais) à l'Allemagne ont été qualifiées de "pures inventions" par un représentant du ministère des affaires étrangères de Pologne.

Ces rumeurs ont été démenties par des personnages en relations étroites avec le gouvernement. Ces personnages disent que ces rumeurs ont causé une certaine irritation à Varsovie où des observateurs ont conclu qu'on voulait faire pression sur la Pologne pour lui faire approuver un pacte de sécurité de l'Europe orientale.

Le port de la barbe interdit en Roumanie

BUCHAREST—Par décret du gouvernement, il est dorénavant défendu de porter la barbe en Roumanie. Des courriers du gouvernement en uniforme sont partis à cheval pour aller annoncer la nouvelle loi dans tous les villages du pays où ils ont lu la proclamation sur la place publique, après avoir convoqué la population au son du tambour.

Ce décret a jeté la consternation parmi les juifs orthodoxes qui, en vertu de la loi mosaïque, n'ont pas le droit de couper leur barbe.

La première langue de l'humanité

LONDRES—Dans un travail présenté au congrès international d'anthropologie, Douglas Guthrie et George Seth rapportent une expérience faite dans le but de découvrir la première langue de l'humanité.

Le roi Jacques d'Ecosse aurait isolé deux enfants dans une île, accompagnés seulement d'une gardienne sourde et muette. Les deux enfants se seraient formé une langue à eux seuls et les gens du temps ont rapporté qu'ils parlaient très bien l'hébreu!

La Russie soviétique dans la Société des nations

LONDRES — Il y a tout lieu de penser que l'Union des républiques socialistes soviétiques entrera bientôt dans la Société des nations et occupera au Conseil le siège permanent que le Japon a quitté. La France, la Grande-Bretagne et l'Italie s'efforcent d'aplanir les obstacles à l'admission des Soviets. A Paris, on dit que la Pologne, la Suisse, la Belgique et les Pays-Bas s'opposent à ce que les Soviets obtiennent un siège permanent au Conseil. Or les Soviets posent précisément l'obtention d'un siège permanent au Conseil comme condition de leur adhésion à la Société.

L'assemblée de la Société se réunira à Genève le 10 septembre.

La Mission française à Montréal

Elle est accueillie par la métropole avec un enthousiasme indescriptible—Le feu d'artifice au Parc Lafontaine—Toutes les cloches carillonnent en l'honneur de la France

MONTREAL—Montréal a accueilli avec un enthousiasme indescriptible, jeudi soir, les membres de la Mission nationale française au Canada, en dépit de l'heure tardive de leur arrivée, par train spécial en gare Windsor. L'immense salle de cette gare était remplie au point que la circulation était impossible. Au dehors, la rue Windsor était bondée de monde, ne laissant qu'un étroit passage au centre.

Il passait minuit lorsque le train s'immobilisa sur le rail. La fanfare des **Grenadiers Guards** faisait sonner ses instruments. Le maire Camillien Houde, accompagné des membres du comité exécutif et de plusieurs échevins, est allé à la rencontre du chef de la mission nationale française, M. Flandin, ministre des travaux publics dans le cabinet Doumergue. Au moment de l'échange de leur poignée de mains, la fanfare a entonné l'hymne **O Canada**. La foule garda un respectueux silence.

Au parc Lafontaine

Vendredi soir, les visiteurs ont été acclamés par l'une des foules les plus considérables que l'on ait vue depuis plusieurs années à Montréal; 250,000 Montréalais, représentant toutes les races et les nationalités, se sont réunis au parc Lafontaine pour chanter des chansons du terroir. Les visiteurs se joignirent eux-mêmes à ces chants.

Les fusées du feu d'artifice éclairaient par intervalle cette foule immense et l'on peut dire que l'on a vu là le spectacle le plus émouvant qui se soit déroulé à Montréal depuis de longues années.

Les orateurs reçurent une vigoureuse ovation de la part du quart de million de citoyens présents quand ils vinrent prendre leur place auprès du microphone.

Les orateurs furent M. Pierre-Etienne Flandin, ministre français des travaux publics; M. H. A. L. Fisher, d'Angleterre; M. Warren Delano Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada; M. Contenot, président du Conseil municipal de Paris; M. Marchandeau, maire et député de Reims; M. Gasnier-Duparc, maire de Saint-Malo; M. Dommange, député de Paris et M. Henry Bordeaux, représentant de l'Académie française.

Tous les orateurs rendirent hommage à Jacques Cartier et au Canada, soulignant la bonne entente qui existe entre la France et le Canada aussi bien qu'entre les quatre nations représentées.

Banquet de la ville

Un banquet a été offert, dans l'après-midi, par la ville de Montréal aux visiteurs. Après avoir souhaité la bienvenue, le maire Camillien Houde demanda à la France de contribuer au développement industriel du Canada comme elle l'a fait en Orient, en Asie, en Afrique et Amérique du Sud. "Nous avons besoin, dit-il, de votre capital, de vos techniciens. Nous aimerions voir s'établir ici celles de vos industries qui sont le mieux adaptées à nos besoins. Nous vous demandons de contribuer au développement économique des Canadiens français."

Pendant le déjeuner offert par la ville aux délégués de France dans le chalet du Mont-Royal, tous les clochers de Montréal ont fait entendre en même temps leurs carillons. En adoptant cette initiative, les curés se sont rendus à l'instance de S. H. M. Houde, jointe à celle de S. E. Mgr Deschamps.

A la Société Saint-Jean-Baptiste

Un nombre imposant de délégués de France, ainsi qu'une grande partie de l'élite montréalaise, assistaient, le soir, au grand dîner donné à la Mission française au Cercle Universitaire par la Société Saint-Jean-Baptiste, société nationale des Canadiens-français.

Mgr Pierre Boisard, représentant du cardinal Verdier, archevêque de Paris, a apporté au Canada français le salut fraternel et amical de toute la France catholique.

M. Thébault, délégué du Parlement français, grand chevalier de la Légion d'honneur, qui a perdu la vue lors de la dernière guerre, a fait l'un des discours les plus émouvants qu'il nous ait encore été donné d'entendre. Il a fait le plus éloquent des plaidoyers en faveur de la paix.

A Notre-Dame

Les membres de la Mission ont assisté dimanche matin, à 9 heures, à l'église centenaire de Notre-Dame de Montréal, à une messe basse, dont les chants et la musique ont été irradiés.

L'organiste, M. Benoit Poirier, avait préparé une harmonisation spéciale de "Sambre-et-Meuse" et de "O Canada" comme entrée. Les deux hymnes se mêlaient savamment et symbolisaient l'union de l'âme française et de l'âme canadienne.

M. Louis Bouhier, P.S.S., curé de Notre-Dame, a prononcé l'allocution de circonstance.

Sept Micmacs souhaitent la bienvenue aux passagers du "Champlain"

GASPE—Afin de répéter le geste de leurs ancêtres qui se portèrent au devant de Jacques Cartier, il y a quatre cents ans, sept indiens Micmas de Restigouche, ayant à leur tête le chef Joseph Larocque et son lieutenant Albert Gundo, tous deux en costume d'apparat, se sont rendus à Gaspé dans le train d'excursion du Canadien National. Ils ont attendu la délégation française au débarcadère et ont insisté pour serrer la main à chacun des délégués. "Nous avons toujours été les amis de la France leur dirent-ils en français, et nous nous devions de vous souhaiter la bienvenue sur cette terre qui fut un jour la nôtre." Le geste était d'autant plus touchant que les indiens Mickmacs ont été durement éprouvés par la crise économique et que le chef Larocque et ses braves ont dû s'imposer de grands sacrifices pour pouvoir faire le voyage de Gaspé.

Aux Trois-Rivières

LES TROIS-RIVIERES — La ville des Trois-Rivières et le comité du tricentenaire ont offert un dîner aux membres de la Mission française de passage au Canada.

Le maire G.-H. Robichon souhaita la bienvenue aux visiteurs de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la France. Il s'attacha surtout à démontrer que les Canadiens, et, en particulier, les Trifluviens, sont demeurés français jusque dans leurs fibres les plus intimes.

M. Louis-D. Durand rappela les gloires trifluviennes, passa en revue les célébrations du tricentenaire de notre ville et décrivit tout l'attachement que le Canada conserve à la France, malgré les barrières politiques, et les barrières naturelles.

M. le commandeur Charles Bourgeois, député des Trois-Rivières-Saint-Maurice, au nom du comité France-Amérique, souhaita la bienvenue à la Mission française dans nos murs, mais particulièrement aux membres du comité France-Amérique qui font partie de la délégation.

Parmi les invités, MM. Fisher, représentant de la Grande-Bretagne; Henry Bordeaux, membre de l'Académie française; Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, et Victor Bataille, député, ainsi que le duc de Lévis-Mirepoix, portèrent la parole.

M. Flandin a conquis Québec

QUEBEC — M. Pierre-Etienne Flandin a conquis d'emblée tout Québec, dès son discours de Gaspé. On a pu s'en rendre compte, lorsque l'hon. M. Taschereau l'a invité à prendre la parole.

"Nous nous inclinions, hier, devant le croix de Gaspé. Et nous voici, ce soir, dans les murs de Québec", dit M. Flandin. "Si quelqu'un pouvait douter chez nous de la race française et de ses destins américains, qu'il vienne retremper sa foi sur ces rivages.

"Vous me pardonnerez si le souvenir me hante de ce monolithe de granit et de la cérémonie inaugurale qui s'y déroula. Il n'évoque point seulement la réconciliation humaine, éloquemment attestée par la présence recueillie de deux peuples naguères ennemis, désormais associés. Il n'évoque pas seulement les destins impénétrables de la Providence qui, d'un Cartier parti vers la tombe, disgracié par son temps, a fait le héros historique de la découverte d'un monde. Il symbolise encore la puissance de l'idée, l'esprit de création, qui a permis à l'homme de bouleverser la terre, de nous offrir ce que n'avaient pas osé inaugurer nos pères, et d'illuminer notre labeur quotidien des rayons d'une espérance toujours brûlante.

Le symbole de la croix de Gaspé

"Vous souvient-il de ces mythes et de ces légendes qui enchantaient notre enfance et qui enseignaient notre adolescence? Je n'en connais pas de plus saisissant que cette Croix de bois qui ressurgit de pierre après les siècles.

"Et tandis que les goélettes se balançaient sur le golf, que le vent bruissait dans les peupliers, que des chants religieux ou des chansons populaires fusaient au ciel d'où retombaient les trois couleurs, nous ne savions s'il fallait remonter le cours des siècles dans l'Ancienne France ou le descendre sur la Nouvelle. Cependant, le symbole de pierre signifiait que les nefs de bois et les maisons de palissade, hier vos précaires abris d'inquiétude, s'étaient élargis et consolidés dans la permanence d'un établissement définitif.

"Grâces vous soient donc rendues, MM. les Canadiens, de nous avoir ainsi fortifiés dans notre orgueil français. Les paysans de Gaspésie et l'Acadie, comme ceux de Bretagne et de Normandie, n'ensemencent pas leur champ seulement pour eux. Ils façonnent la terre des petits-enfants de leurs petits-enfants. Les soldats de Québec rejoignent ceux de Verdun, puisque les uns et les autres défendaient la terre d'un idéal.

La France ne cherche pas les conquêtes

"La France n'est en effet animée ni par l'esprit de conquête ni par la volonté de domination. S'il lui est arrivé, remplissant son rôle d'apôtre de la civilisation, de coloniser, elle s'est efforcée d'attirer vers la lumière les peuples primitifs et non de les rejeter dans le néant.

"La leçon interrompue de Champlain a été achevée sous d'autres cieux par Lyautey, et celle de Mgr de Laval par le cardinal Lavigerie.

"En affirmant l'utilité du Canada dans l'Amérique du Nord, on fait autant de crédit aux Français du Dominion que nos ancêtres les Normands en firent au peuple anglais de Grande-Bretagne. Vous saurez unir dans vos entreprises humaines le progrès matériel et le progrès moral. Les jardins sans fruits sont décevants, mais les jardins sans fleurs dessèchent le regard.

"Nous cueillons, aujourd'hui, dans nos parterres, la fleur du souvenir."

L'assistance fit une véritable ovation au ministre français.

"Je recueille l'honneur, je vous le paierai en amour"

QUEBEC—La **Compagnie Générale Transatlantique**, après avoir laissé le champ libre aux réceptions officielles, a reçu à son tour, sur le **Champlain**.

M. Cangardel, administrateur et directeur général de la **Transatlantique**, présidait ce banquet, qui réunissait une société fort brillante. Il a annoncé que sa compagnie veut amener en France l'an prochain, aux sources ancestrales, un grand nombre de Canadiens et revenir avec un grand nombre de Français.

Son Eminence a conquis une deuxième fois le coeur des Français par son discours, venant après celui de M. Cangardel. Sa dernière phrase, faisant allusion à la décoration de Grand'Croix de la Légion d'honneur: "Je recueille l'honneur, je vous le paierai en amour", a soulevé des applaudissements prolongés. Des personnes se levaient même pour applaudir plus fort.

Le crucifix du commandant Barthélemy

GASPE — Le commandant du "Champlain", le capitaine Victor Barthélemy, a tenu à exprimer lui-même aux journalistes, au cours d'une réception dans ses quartiers, sa considération envers les gens de presse française du Canada. Le capitaine Barthélemy est un homme qui unit aux bonnes manières une discipline inflexible. L'ordre règne à merveille à bord de son navire. Ceux qui ont eu l'occasion de jeter un coup d'oeil furtif dans sa cabine ont pu voir, pendu au mur, un beau crucifix. C'est un homme de devoir, d'honneur, de distinction, de gentilhommerie toute française.

MM. Flandin, Charléty et Bordeaux docteurs de l'Université de Montréal

MONTREAL, — L'Université de Montréal a marqué le passage en la métropole de la Mission nationale française en conférant le doctorat honorifique de l'Université à trois des délégués officiels de la France.

Ces trois délégués sont: MM. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics dans le cabinet Doumergue et chef de la délégation; M. Sébastien Charléty, recteur de l'Université de Paris, et M. Henry Bordeaux, romancier et moraliste, fort lu et connu au Canada français, délégué officiel de l'Académie française.

M. Maurault, P.S.S., recteur de l'Université, a remis les diplômes et les trois nouveaux docteurs ont prononcé de brefs discours.

La Fenêtre Ouverte

C'était un pauvre petit gars, jaune et maigrichon, les épaules pointues, les yeux tristes et sauvages.

Sur sa tête en triangle, une vieille casquette, héréditaire et trop large, tellement collée au crâne qu'elle semblait être née avec lui.

Ce gosse, il devait partir dans une colonie de vacances communiste, englobant quelques centaines de pauvres types comme lui.

Et puis, au dernier moment, les organisateurs rouges l'avaient laissé tomber, comme, au bord du chemin, le charretier, sans détourner la tête, laisse tomber une betterave, parce que la voiture est trop pleine.

L'enfant était donc resté là. . . comme ça. . . au bord de la route.

— o —

Alors, en chien de fusil, traînant les pattes, les mains dans ses poches percées, il s'était ramené, par la ruelle pleine de boîtes à sardines, de ferrailles et d'ordures, à la cabane de bois où couchait son "paternel". . .

— Qu'est-ce que tu viens encore f. . . ici! . . . T'es pas parti. . .?

— Non.

— Et pourquoi. . .?

— Paraît que mon matricule y ne collait pas. . .

— Y collait pas, ton matricule!. . .

L'homme haussa les épaules. Ça, c'était sa chance!

Ainsi donc, son gosse à lui cuirait ici, pendant que Nénette et Julot, de la cabane à côté, ils se rafraîchiraient aux frais de la princesse. . . Ah, malheur! . . .

— o —

Heureusement, une voisine intervint. . . une grosse brave femme, une mère aux chats, qui avait son franc parler.

Tout en épluchant ses pommes de terre, elle dit au père:

— Pourquoi que vous n'essayeriez pas avec le curé?

— Quel curé. . .?

— Le petit nouveau, qui demeure là, rue Bacchus. . . Il est tout en os, et pas fier. . .

L'ouvrier prit un air dégoûté:

— Les curés. . .? Vous savez, la mère. . . c'est pas mon "rayon"!

— Tout de même! . . . S'il prenait Toto pendant un mois. . . ce serait toujours ça. . .

— Il l'abrutira! . . . Il lui fera vociférer des vobiscum et des oremus toute la journée! . . .

— Peut-être pas.

— Tous les camarades disent ça. . Et puis, je ne me vois pas, moi, allant trouver un curé. . .

— Eh bien, moi, j'irai! . . .

— o —

Elle y alla, à 3 heures, dès que sa vaisselle fut finie.

Il était temps! . . .

Le vicaire partait, le soir même, pour sa colonie, une vieille bâtisse de ferme, au flanc d'une montagne de Savoie, qu'on lui louait pour un morceau de pain.

Le prêtre écouta la femme. Puis il lui dit:

— Je suis archiplein! . . . Amenez-le moi tout de même.

Ce qu'elle fit aussitôt.

L'abbé considéra, quelques secondes, cet être muet, effarouché, mal portant:

— Je t'emmène! . . . Ton trousseau est prêt. . .?

Le gosse regarde:

— Trousseau. . .?

— Oui. . . tu as bien deux chemises. . .?

— Des "liquettes". . .? Non. . . j'en ai qu'une. . .

— Bon. . . ça va comme ça! Reviens ici dans une heure. . . On part. . .

— o —

Le lendemain matin, quand bercé au rythme du train, l'enfant se réveilla au milieu de petits garçons comme lui, il aperçut, au travers des vitres du wagon, une longue chaîne de montagnes qui barrait l'horizon. Et, tout au fond, une ligne étincelante de blancheur. . . les Alpes! . . .

Il était déjà loin de sa cambuse du bled! . . .

L'abbé passa, s'informant des santés.

Il avait l'air d'un grand frère au milieu de ses frères, ne disant pas des mots pour dire des mots. . . mais s'intéressant à tous, et à chacun, affectueusement.

— o —

Bénissez-nous, Seigneur! . . . Bénissez cette table abondante. . . Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas. . . Ainsi-soit-il! . .

Tous ces mots nouveaux dansaient une farandole dans la tête de Toto. . **Le bon Dieu. . .? Qui ça. . . le bon Dieu. . .? Bénissez-nous, Seigneur. . .? Quel Seigneur. . .?**

— o —

La vie ensuite s'installa dans la grande ferme. . . Vie de famille. . . chacun, à son tour, aidant au service de la colonie. . . épluchage. . . balayage. . .

Chaque jour, une promenade dans la montagne. . . L'abbé très instruit, leur apprenait à connaître les arbres. . . les plantes. . . les pierres. . et à les aimer.

Le dimanche et le jeudi, la messe. .

Tous les trois jours, lettre aux parents. . .

— o —

Le soir, l'abbé disait un mot de coeur, à la prière, avant d'aller se coucher:

— Vous êtes ici, mes chers enfants, pour refaire vos corps. . . Mais vous avez surtout une âme. Donc, tâchez de vous faire aussi de belles âmes. . des âmes claires! . . . .

. . . Ayez horreur de ce qui les souille, comme vous avez l'horreur du reptile venimeux que vous apercevez dans le sentier. . .

N'oubliez pas de prier pour les bienfaiteurs. . . pour ceux qui ont permis ce mois de bonheur.

. . . Admirez la majesté de la montagne. . . la beauté des cascades. . . la fécondité des vallées. . . la grâce variée de tant de fleurs. . .

Mais n'en restez pas là. . .

. . . Pensez à Celui qui a créé toute cette vie, et qui l'a créée pour vous. . par amour! . . .

La messe. . .? Ecrire aux parents. . .? Les bienfaiteurs. . .? Une âme. . .? Celui qui a créé tout cela. . . Et par amour!. . .

— o —

Farci de serpes et de marteaux. . de luttes de classes. . . de Front commun, le gosse ne comprend pas. .

Tout cela, c'est un langage inconnu. . . un monde tellement nouveau pour lui! . . .

Devant ses petits yeux d'enfant, on n'a cessé d'agiter une loque rouge, symbole du sang à verser. . .

Voici que, maintenant, il est devant une fenêtre ouverte sur une prairie en fleurs d'où ne montent que des chants d'amour.

Et lui qui n'a jamais connu sa mère. . . lui, qui n'a jamais écrit un seul mot à son père. . . il ne cesse plus d'envoyer des cartes postales que lui fournit l'abbé, et dans lesquelles il crie sa joie. . . son bonheur. . . la paix qui baigne tout son être.

— o —

Le père les reçoit, ces cartes, d'abord durement.

Tout ça, c'est du battage. . . du "chiqué".

Il les lit avec méfiance. . . Elles doivent être dictées ou corrigées par le curé. . .?

Mais, peu à peu, la vérité fuse quand même. . . Et avec elle, l'émotion. . .

Bientôt, il n'y a plus de doute!. . Son gosse. . .? il sent qu'il n'est plus le même! . . . Il monte, son enfant!. . Y a pas à dire! . . . Il n'a jamais parlé comme ça! . . . Jamais pensé ce qu'il pense depuis quinze jours.

— o —

Or, ce matin, le père a reçu de son enfant une nouvelle lettre de quatre pages.

Que contenait-elle ?

La voisine a su seulement qu'il y avait des fleurs et un petit mot de l'abbé.

Elle a aussi ajouté que le père avait une larme à l'oeil en la finissant, et qu'il s'était écrié:

— Ah ça. . . est-ce que les autres m'auraient tellement. . .?

Ici, un mot antique, que le sire de Joinville a dit quelquefois à saint Louis sur le bateau qui l'emmenait à la Croisade, mais dont le purissime XXe siècle m'interdit de mettre même la première lettre. . .

Pierre L'ERMITE.



Mussolini ne rendra pas sa visite à Hitler

ROME—Le premier ministre Mussolini ne rendra pas visite au chancelier Hitler à sa résidence d'été de Munich, l'automne prochain. Cette décision du dictateur italien de ne pas rendre au chancelier allemand sa récente visite à Venise est considérée comme l'expression du mécontentement de l'Italie à la suite de l'assassinat du chancelier Engelbert Dollfuss d'Autriche, le 25 juillet dernier, par des rebelles nazistes.

SYDNEY, N.-E. — S. Exc. Mgr John-Hugh MacDonald, évêque élu de Victoria, C.-A., sera sacré dans la cathédrale d'Antigonish, N.-E., le 26 octobre.

WASHINGTON—La grève de l'industrie textile affecte 200,000 travailleurs sur 650,000. On signale des actes de violence à Fall River, Mass.



VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 5 SEPT. 1934 — NUMERO 17

En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie a été posé par des Français et des Françaises.

NEW OUTLOOK.

LA LIBERTÉ

Cartier est au nombre de nos héros. Il est le premier en date. Du fait historique qu'il a posé découle toute notre vie canadienne.

HON. L.-A. TASCHEREAU.

JADIS LA FRANCE SUR NOS BORDS...

Ce qui frappe tout d'abord dans les fêtes du quatrième centenaire, ce qui donne aux célébrations leur cachet suprême de grandeur et d'enthousiasme, c'est incontestablement la nombreuse et brillante délégation venue d'outre-mer. On imagine à peine que huit cents Français et Françaises aient pu faire la traversée pour la circonstance. Le chiffre remarquable des hautes personnalités du monde politique littéraire, journalistique, universitaire et mondain qui compose ce groupe de pèlerins est un autre sujet d'émerveillement. Il faut que l'exploit de Jacques Cartier, avec ses conséquences historiques, demeure un événement de suprême importance; il faut surtout que le fait de la survivance française au Canada éveille l'attention des esprits en France pour qu'il nous soit permis de voir une manifestation d'amitié de cette envergure. Le voyage du *Champlain* en 1934 semble devoir faire époque dans notre histoire, à l'égal de l'apparition légendaire de la *Capricieuse* il y a près de quatre-vingts ans.

Ce rapprochement intime entre deux groupes de même origine ne peut que bénéficier grandement à l'un et à l'autre. Séparés politiquement et économiquement, ils continuent de s'alimenter aux mêmes sources spirituelles. M. Flandin s'écriait l'autre jour à Québec: *"Si quelqu'un pouvait douter chez nous de la race française et de ses destins américains, qu'il vienne retremper sa foi sur ces rivages!"* Et le même ministre de France, évoquant le symbole de la croix de Gaspé,—*"cette croix de bois qui ressurgit de pierre après les siècles,"* — ajoutait: *"Grâces vous soient donc rendues, Messieurs les Canadiens, de nous avoir ainsi fortifiés dans notre orgueil français."*

Oui, la vieille France peut recueillir de la nouvelle des leçons de foi patriotique et de foi religieuse. L'un de nos meilleurs amis de là-bas, le R.-P. Doncoeur, S.J., écrivait récemment dans les *Etudes*: *"Il n'est pas de Français ayant voyagé au Canada qui n'ait été amené à réfléchir aux exemples de ce peuple. Plus d'un incroyant, qui se croyait sûr, s'est pris à douter. Plus d'un croyant, qui était sincère, a découvert auprès d'eux ses faiblesses. Nous demandons à nos frères Canadiens de ne pas se croire obligés, quand ils nous rencontrent et surtout quand ils viennent chez nous, de voiler ou de désavouer la rudesse de leur foi, comme le font des Bretons éblouis par la capitale. Qu'ils nous donnent le scandale salutaire de leur robustesse chrétienne! Surtout," qu'ils ne se prennent pas devant nous à douter de leur trésor!"*

* * *

Mais la France aussi peut nous aider dans ce domaine, car elle est, malgré tout, demeurée fidèle et son catholicisme accuse de sérieux progrès depuis cinquante ans. C'est la même plume autorisée qui poursuit: *"Les Canadiens protégés, riches, établis, gagneraient auprès de nous une intelligence de la foi, une spiritualité faite de pauvreté et d'aventure, qui leur seront nécessaires pour des temps difficiles, ou, du moins pour un plus beau rayonnement de leur vie chrétienne dans le monde."*

Nous sommes restés foncièrement français, malgré l'éloignement de la France et malgré tous les autres obstacles, mais le contact journalier avec une autre race et les nécessités de la lutte pour la vie n'ont-ils pas quelque peu altéré notre type primitif? Nous souffrons tous plus ou moins d'anémie du sens national. De bons esprits, qui mesurent le danger de cette pente glissante, recommandent avec instance d'intensifier la culture française et de surveiller l'éducation à tous les degrés; on éprouve le besoin de lancer des campagnes de refrancisation. Ce mouvement salutaire de renaissance nationale ne saurait réussir complètement sans une certaine collaboration de nos amis d'outre-mer. Il n'est pas nécessaire d'aller en France pour acquérir une bonne connaissance de notre langage ni pour assurer le succès d'une carrière, mais nous avons tout à gagner à voir une élite de plus en plus nombreuse de notre jeunesse se mettre à l'école des maîtres français.

L'admirable participation de la France aux fêtes du quatrième centenaire et les échos qu'elle aura dans les deux pays devraient donner un essor nouveau à ces échanges intellectuels.

Donatien FREMONT.

Les Fêtes du Centenaire et la Radio

Les fêtes magnifiques du quatrième centenaire à Gaspé, à Québec, à Montréal et à Ottawa sont terminées. Nous les avons suivies de loin... par les journaux de l'Est. Nous espérions y participer d'une façon plus intime par la radio,— cette superbe invention moderne qui supprime les distances et permet d'entendre un discours ou un concert d'un océan à l'autre. Hélas! nous avons été frustrés.

Il s'agissait pourtant d'un événement d'une importance nationale, susceptible d'intéresser tous les Canadiens de toutes les provinces et de toutes origines. L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui s'est toujours intéressé à la question de la radio, avait eu soin d'exprimer ses desiderata à la Commission. Les autorités avaient promis selon la formule consacrée, "leur plus sérieuse considération". On pouvait espérer que tout irait bien.

En fait, les émissions pour l'Ouest se sont réduites à quelques bribes insignifiantes de discours. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'en branchant sur les postes voisins des Etats-Unis, on pouvait les avoir en entier! Un événement comme la découverte du Canada, que l'on juge de nature à intéresser les Américains, serait-il donc considéré comme sans intérêt pour les Canadiens de l'Ouest?

Va-t-on invoquer une fois de plus l'objection aux discours en français?

Lorsque les orateurs des fêtes proclamaient avec éloquence l'entente parfaite qui existe entre Anglais et Français au Canada, notre Commission de la Radio se chargeait de leur donner, sans phrase, un éclatant démenti.

Les messes à bord du "Champlain"

GASPE — Pendant que de nombreux Français étaient présents à la célébration de Gaspé, des centaines de délégués de France ont assisté à la messe dans le grand salon du paquebot Champlain.

Trois messes se disaient à la fois. Dix-huit prêtres étaient à bord et se sont succédé aux autels, dressés l'un au pied du tableau représentant l'arrivée de Samuel de Champlain à Québec, et les deux autres de chaque côté.

Parmi les assistants, on remarquait deux groupes de jeunes gens, les scouts de France et les membres de la mission catholique universitaire française que dirige M. l'abbé Picard de la Vacquerie.

Le journal français dans les provinces anglaises

M. Charles Gautier, rédacteur en chef du "Droit", dit les services rendus par la presse canadienne-française en dehors de la province de Québec

QUEBEC—Le journal de langue française, en dehors de la province de Québec, a été l'un des plus utiles et des plus indispensables moyens de survivance ethnique et religieuse en Amérique du Nord. C'est ce qui se dégage des travaux présentés au congrès de la presse française par MM. Charles Gautier, rédacteur en chef au "Droit" d'Ottawa et Edmond Turcotte, rédacteur en chef au "Canada" de Montréal. M. Gautier a étudié le journalisme canadien d'expression française en dehors du Québec, et M. Turcotte a donné une conférence sur les journaux d'expression française aux Etats-Unis.

Voici un résumé du rapport de M. Gautier:

La population française en dehors du Québec est d'environ 700,060 âmes et est composée d'Acadiens et de Canadiens, les premiers disséminés dans les provinces maritimes, les autres de l'Ontario à la Colombie britannique. Cette population, en minorité dans toutes les provinces anglaises, a vite compris la nécessité d'une presse indépendante et combative au service des traditions religieuses et nationales. Chaque groupe minoritaire, à cause de sa position géographique, a ses besoins spéciaux. De là l'existence de journaux français particuliers, quotidiens ou hebdomadaires, dans chaque province anglaise.

Dès les premières années de la Confédération, le "Moniteur acadien" est publié à Shediac. Plus tard, vers 1896, paraît, à Bathurst, le "Courrier des Provinces Maritimes". Actuellement, les deux principaux organes acadiens sont l'"Evangéline", de Moncton et le "Madawaska", d'Edmunston. Ces journaux défendent, avant tout, les intérêts religieux, scolaires et économiques de leurs compatriotes.

Ontario

Le "Progrès", fondé à l'automne de 1856, fut le premier journal publié en langue française à Ottawa. C'est un hebdomadaire politique, littéraire et commercial. Il ne subsista que peu de temps. Il fut suivi ensuite du "Canada", du Courrier fédéral", du "Temps" et enfin du "Droit" qui, fondé le 27 mars 1913, a continué depuis sa publication et qui se trouve actuellement le seul quotidien de langue française au Canada, hors de la province de Québec. Ce journal, organe de l'Association d'Education franco-Ontarienne, a vécu la longue lutte qu'ont soutenue les Franco-Ontariens contre le gouvernement provincial pour défendre l'existence du français dans leurs écoles et qui s'est terminée par le triomphe de leurs droits. Des périodiques de langue française sont également publiés à Hawkesbury, à Timmins, à Sudbury et à Windsor.

Manitoba

Le journalisme français au Manitoba remonte à 1871, année où Joseph Royal, jeune avocat-député, qui avait déjà fait du journalisme à Montréal, fonda à Saint-Boniface, le "Métis". En 1881, le "Métis" changea son nom en celui du "Manitoba". Ce journal vécut jusqu'en 1925. En 1913, Mgr Langevin, O.M.I., fonda la "Liberté", journal catholique indépendant, qui demeure aujourd'hui le seul hebdomadaire français de la province. Se tenant à l'écart des partis politiques, la "Liberté" a réussi à faire l'union de tous les Franco-Manitobains sur le terrain de la lutte pour la défense des intérêts catholiques et français. Elle est le porte-parole de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, qui a mis sur pied et qui maintient tout un système d'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les enfants d'origine française.

Saskatchewan

En Saskatchewan, vers 1910, il existait un embryon de petit hebdomadaire bilingue à Duck Lake, qui ne répondait pas aux besoins de la population française de la province. Mgr Charlebois, O.M.I., alors le Père Charlebois, conçut, avec M. l'abbé Myre, curé de Marcelin, et quelques autres, l'idée de fonder un journal plus important et plus intéressant. Le "Patriote de l'Ouest", publiait son premier numéro le 22 août 1910. Après avoir vécu tant bien que mal, le "Patriote" passait, le 1er mars 1933, aux mains des Oblats de Marie Immaculée. Disons, en passant, que les Oblats ont fait une oeuvre admirable de presse en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Depuis sa fondation, le "Patriote" n'a pas dévié du programme de défense catholique et française qu'il s'était tracé à son début.

Le "Courrier de l'Ouest", fondé en octobre 1905 par M. le Dr Philippe Roy, aujourd'hui ministre du Canada à Paris, fut le premier journal français en Alberta. Puis vinrent le "Progrès albertain", l'"Union" et la "Survivance". Seul ce dernier subsiste. Il est l'organe officiel de l'Association catholique franco-albertaine. Grâce à lui, le français connaît de meilleurs jours dans les familles et les écoles françaises de la province.

La presse française en dehors du Québec est préoccupée surtout par les problèmes d'ordre religieux et national. Faire son historique, c'est relater les efforts de tous les groupes minoritaires français en vue de la survivance. De tous leurs moyens de protection, ces groupes reconnaissent que le journal est le plus utile, le plus indispensable.

Le Cardinal Villeneuve chante pour deux petits Gaspésiens

PERCE — La récente visite de Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve en Gaspésie, restera mémorable à plusieurs points de vue, mais personne, peut-être, n'en conservera un meilleur et plus émouvant souvenir que les deux jumeaux de M. J.-N. Trottier, l'agent de la gare du Canadien National à Percé. Pendant que les excursionnistes amenés par le train spécial organisé sous les auspices des voyageurs de Commerce de Montréal et de la Saint-Jean-Baptiste de Québec, se rendaient en auto jusqu'au village, le cardinal entra dans la petite gare. Il la trouva si proprette qu'il en félicita l'agent et se mit à questionner les dix enfants de M. Trottier sur l'histoire du Canada et en particulier sur la découverte de Cartier.

Charmé par les réponses intelligentes et civiles des petits, il les invita à visiter son wagon particulier, puis à goûter. Il demanda aussi aux jumeaux de chanter. Comme ils se faisaient un peu prier, il leur promit de chanter lui-même pour eux s'ils voulaient bien se rendre à son désir. Cette aimable promesse fut scrupuleusement tenue, après que les deux garçonnets eurent chanté "Frère Jacques" tout au long.

Il y a maintenant deux jumeaux gaspésiens qui pourront dire sans se vanter, que le primat de l'Eglise Canadienne a chanté pour eux seuls.

Le cardinal Verdier est avec nous de tout coeur

Le cardinal-archevêque de Paris, qui est resté cher au coeur des Canadiens français, a tenu à se faire représenter aux fêtes de 4e centenaire de la découverte du Canada par M. Pierre Boisard, P.S.S., vicaire général de Paris et vice-supérieur de S.-Sulpice, qui est arrivé ici à bord de l' "Ausonia" et a porté la parole à Gaspé. Dans une lettre précédemment écrite à M. Gabriel-Louis Jaray, président du comité d'organisation de Paris, Son Eminence le cardinal Verdier écrivait:

"J'ose le dire, les prières et les voeux de tous les catholiques français accompagneront la délégation qui va porter le salut de la France à ce cher Canada qui garde si fidèlement notre langue, nos souvenirs et nos traditions."

Il serait injuste de dépeupler les régions sèches

MOOSE-JAW, Sask. — M. E.-W. Beatty, le président du chemin de fer Canadien Pacifique, a dit que le problème des régions affectées par la sécheresse ne pouvait se résoudre en transportant les citoyens dans une autre région. "Ce serait une grave injustice evers les citoyens de ces régions, a dit M. Beatty, et une faute grave de la part de la province.

"La seule solution est l'appui du gouvernement aux cultivateurs ruinés par les sécheresses. Il faudrait leur venir en aide, leur donner le secours nécessaire pour rendre leurs terres productives, pour redonner au sol son ancienne consistance et sa fertilité."

M. Beatty préconise un système d'irrigation qui donnerait toute l'eau nécessaire pour les besoins ordinaires domestiques ainsi que pour les animaux de la ferme.

Livres à lire

Kateri Tekakwitha

Par ROBERT RUMILLY, Illustrations de PAUL COZE, Bousse Jeune & Cie, Paris, $2.00

Catherine Tekakwitha, cette admirable petite Iroquoise dont les vertus brillèrent d'un éclat singulier en Nouvelle-France dans la seconde partie du XVIIe siècle, attire l'attention du grand public, surtout depuis que sa cause de béatification est introduite en cour de Rome. Elle semble exercer une attraction spéciale auprès de nos écrivains et l'on ne saurait s'en étonner. Nous avions déjà une biographie de la vierge indienne due à la plume du R. P. Edouard Lecompte, S.J.; voici qu'il en paraît simultanément deux autres qui ont pour auteurs Juliette Lavergne et Robert Rumilly. Ces trois ouvrages, de genre différent, se complètent à souhait et constituent una documentation quasi abondante sur l'une des figures canadiennes les plus originales. Si Catherine Tekakwitha monte un jour sur les autels, comme on l'espère, elle ne manquera pas d'être une sainte extrêmement populaire.

Le livre de M. Robert Rumilly se présente dans une édition de grand luxe, enrichie de remarquables illustrations en couleurs qui se fondent admirablement avec le texte. L'auteur de ces dessins n'est autre que l'artiste français Paul Coze, bien connu comme artiste et comme écrivain par ses études sur les moeurs indiennes, qui fait actuellement un nouveau séjour au Canada comme chef d'un détachement d'éclaireurs catholiques de son pays. Les scènes de la vie sauvage qu'il a brossées autour de la sainte Iroquoise sont vivantes, pittoresques et colorées.

L'auteur de **Kateri Tekakwitha** semble avoir visé moins à écrire une biographie détaillée de son héroïne qu'à nous montrer dans quel cadre original s'est écoulée cette vie si humble et si méritoire. Plusieurs des faits qui la concernent sont d'ailleurs, on le devine, difficiles à reconstituer; mais le fervent d'histoire canadienne qu'est M. Rumilly ne manque pas de tracer un tableau vivant de l'époque, avec ses missionnaires, ses soldats et fonctionnaires, ses tribus d'Indiens perfides et cruels. L'histoire de la petite Iroquoise qui fut "la plus belle fleur épanouie parmi les sauvages", selon l'inscription gravée sur sa tombe, s'insère ainsi dans la grande épopée mystique de la Nouvelle-France.

Pour louer le charme du style simple et prenant de ce récit, il faudrait pouvoir citer quelques passages. Contentons-nous de dire que la biographie de **Kateri Tekakwitha** se lit comme un conte savoureux, et d'un seul trait.

Le propre notaire ecclésiastique de la cause à Rome a écrit pour le livre une brève préface qui se termine par ces mots: "Plût à Dieu que le jour soit proche où l'Eglise daignera déclarer à tous les fidèles les vertus éminentes et la sainteté reconnue de notre chère, jeune Indienne Kateri Tekakwitha. Je suis certain que cette biographie de M. Rumilly aura grandement contribué à obtenir ce résultat si désiré et si désirable, et son auteur pourra se flatter d'avoir aidé à la béatification de notre héroïne et à sa canonisation."

Voilà un témoignage dont M. Rumilly a le droit d'être fier.

Le LISEUR.

M. Henri Gagnon officier de la Légion d'Honneur

QUEBEC — Henri Gagnon, de Québec, président de la Presse Canadienne et directeur-gérant du journal "Le Soleil," a été élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur de France. M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics de France aux fêtes de Cartier, a fait part de la nouvelle. M. Gagnon était ci-devant chevalier de la Légion. Le nouveau titre lui a été conféré pour les services éminents rendus en aidant à l'expansion de la pensée française au Canada.

M. Jean de Montcalm chez les Ursulines de Québec

QUEBEC — Les Dames Ursulines ont eu la visite du comte Jean de Montcalm, descendant de la souche glorieuse qui fournit à la Nouvelle France l'un de ses plus grands défenseurs. M. le comte de Montcalm présenta ses hommages à Madame la Supérieure, Mère Marie de la Présentation, en foulant le sol qu'un des siens avais si généreusement arrosé de son sang. M. le comte de Montcalm alla ensuite, s'agenouiller devant les restes de son ancêtre et demeura quelque temps plongé dans une profonde méditation. Cette cérémonie qui a passé presqu'inaperçue dans le brouhaha des fêtes et des congrès a pourtant une signification: elle montre par quels liens la France et le Canada seront toujours unis et prouve qu'il est impossible pour les Français d'oublier ce coin du monde qu'ils ont ensemencé.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La liberté scolaire dans la province de Québec et ailleurs

Le Devoir (Omer Héroux):

Que nos visiteurs d'Europe jettent les yeux sur quelques-uns des derniers journaux français de l'Ouest: ils y verront de longues listes d'écoliers titulaires de prix ou de certificats aux derniers **Concours de français.**

Ces concours n'ont aucun caractère officiel. Ils ont pour objet de compléter ou de rectifier l'effet du régime scolaire gouvernemental. Ils impliquent, de la part des maîtres et des écoliers, un énorme effort de surcroît. Songez que, gratuitement, des maîtres, l'année scolaire terminée, s'astreignent aussi, et depuis des années, à corriger des milliers et des milliers de copies.

Si nous admirons l'effort, si nous entourons d'une sorte de vénération ceux qui le dirigent, nous n'oublions pas qu'il n'a point de contre-partie dans la province de Québec. Il n'en a pas pour cette très simple raison que, dans cette province, la minorité de langue anglaise, qu'il s'agisse de religion ou de langue, organise ses écoles comme il lui plaît. Cette liberté, aucune minorité de langue française et de foi catholique au Canada n'en jouit complètement. Les régimes varient: aucun n'a la généreuse ampleur du nôtre.

Partout ailleurs, la liberté fut aussi le prix de la lutte. Tout à côté de nous, voici quelques années à peine, dans l'Ontario, s'est précisément livré un combat qui est l'un des plus beaux de notre histoire.

Le trafic à Churchill

La Presse (Montréal):

L'on mande de Churchill, que le trafic maritime s'effectue avec régularité dans les deux sens depuis l'ouverture de la navigation dans la Baie d'Hudson et le détroit. Les navires qui y ont pris jusqu'ici leur cargaison pour l'Europe comptent faire un second voyage, comme certains l'ont fait l'an dernier, si la température le permet en septembre et au début d'octobre et si le commerce se maintient assez activement. Des vingt-deux cargos qui sont entrés dans le port depuis son ouverture, il y a deux ans, un seul — le Bright Fan — a rencontré des revers et s'est brisé sur un iceberg. L'enquête, comme on le sait, a démontré que dans ce cas, le naufrage n'aurait pas eu lieu si la vigie à bord avait été plus fidèle à son poste et si, en général, l'équipage avait usé de plus de précautions et de prudence. Cette enquête fut l'objet de beaucoup de critiques dans le temps et eut même des répercussions assez violentes dans les cercles politiques et maritimes. D'aucuns prétendaient que la route de l'Hudson était vouée à l'insuccès à cause des périls qu'elle offrait pour la navigation. Cependant, on n'a pas eu depuis l'occasion d'enregistrer de fâcheux incidents sur son parcours. Souhaitons qu'il en soit toujours de même et que l'on puisse tirer profit des dépenses considérables que le gouvernement, et partant le pays, a dû s'imposer pour équiper le port et construire le chemin de fer qui y aboutit. Ces entreprises ont coûté plus de cinquante millions aux contribuables canadiens.

Le remplacement de M. Maher

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

Depuis quelques mois déjà, M. Thomas Maher n'est plus membre de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. Il n'est pas encore remplacé. On n'entend guère parler de lui nommer un successeur.

Nous pensons bien que les coulissiers parlementaires sont à l'oeuvre, essayant de faire nommer tel ou tel ami politique.

Ce poste ne doit pas être considéré comme un fromage, mais comme une responsabilité. La radiodiffusion est une institution encore nouvelle, qu'il emporte d'orienter dès le début vers le progrès intellectuel de notre peuple.

Pour cela, il faut en confier la direction aux meilleurs hommes.

Et c'est tout de suite qu'il importe de nommer un successeur à M. Maher.

Depuis la disparition du commissaire canadien-français, la radiodiffusion a perdu une partie de sa valeur, qui n'était déjà pas excessive. Le français est de moins en moins employé par les annonceurs et perd, sur toute la ligne, ce qu'il avait gagné d'importance.

Nous n'avons aucune candidature à faire valoir, croyant que le Gouvernement ne manquera pas de suggestions.

Ce que nous réclamons, c'est la nomination immédiate d'un homme compétent et consciencieux des lourdes responsabilités inhérentes à la fonction.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

C'est le dimanche 9 septembre que commencera la "Journée de l'Association" à travers la province; elle se continuera les 16, 23 et 30 septembre. Voici la liste des paroisses visitées, avec les noms des délégués de l'Exécutif:

9 septembre

Saint-Laurent: Emile Couture.
Saint-Charles: A.-C. Larivière.
St-François-Xavier: L.-P. Gagnon.
McCreary: W.-G. Raymond.
Laurier: J.-A. Pambrun.
Ste-Amélie: Alex. Bernier.
Ste-Rose-du-Lac: R. P. Faure, S.J.
Toutes-Aides: S.-J. Dussault.
Grande-Clairière: Geo. Chavanne.
Saint-Lazare: Raymond Bernier.

16 septembre

Saint-Eustache: J.-A. Marion.
Elie: D. Frémont.
Fannystelle: J.-A. Pambrun.
Haywood: Henri Lacerte.
St-Claude: Geo. Chavanne.
Notre-Dame de Lourdes: Major J. C. Lavoie.
St-Lupicin: A.-C. Larivière.
Somerset: J.-C. Fournier.
Saint-Léon: C. Prud'homme.
Bruxelles: J.-H. Daignault.
Mariapolis: Juge L.-P. Roy.
Dunrea: L.-P. Gagnon.

23 septembre

Lorette: Henri Lacerte.
Ste-Anne-des-Chênes: Emile Couture.
La Broquerie: Raymond Bernier.
Thibaultville: Roland Couture.
Ste-Geneviève: Marc Meunier.
Ile-des-Chênes: Juge L.-P. Roy.
St-Adolphe: Major J.-C. Lavoie.
Aubigny: Alex. Bernier.
Ste-Elisabeth: W.-G. Raymond.
St-Pierre-Jolys: J.-C. Fournier.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

30 septembre

Ste-Agathe: Henri Lacerte.
St-Jean-Baptiste: W.-G. Raymond.
Letellier: J.-A. Pambrun.
Saint-Joseph: C. Prud'homme.
Fort Garry: H. D'Eschambault.
Saint-Norbert: J.-A. Marion.
La Salle: Donatien Frémont.
Lac du Bonnet: Emile Létienne.
Saint-Georges: Raymond Bernier.
Woodridge et Saint-Labre: Geo. Chavanne.
Vassar et South-Junction: G.-R. Brunet.

Les journalistes auraient voulu être partout à la fois

QUEBEC — Les événements se sont bousculés la semaine dernière. Les séances des trois congrès en cours: presse, médecine et littérature, chevauchaient les unes sur les autres. Pas plus que les journalistes, le public ne savait où donner de la tête pour profiter de cette "manne" intellectuelle qui tombait sur la vieille capitale. Il y avait de plus des déjeuners, des dîners, des réceptions, des bals, etc. Il eût fallu répartir toutes ces excellentes choses sur deux semaines au moins, mais de même que dans le désert, les Hébreux ne devaient pas faire de réserve de manne, de même les Québécois et leurs hôtes distingués de la France devaient se contenter de n'être qu'à un endroit à la fois. Il n'y a que les journalistes qui essayaient d'acquérir le don d'ubiquité. Ils étaient débordés.

S. S. Pie XI remercie Mgr Turquetil

CASTELGANDOLFO — Le pape Pie XI a envoyé à Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, l'expression de sa profonde gratitude parce que le prélat du nord a traduit un livre de prières en langue esquimaude, et en a envoyé un exemplaire à Sa Sainteté.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Par nomination de Mgr Yelle, M. l'abbé Léon Roy, actuellement de Donnelly, en Alberta, devient curé de St-Joseph, vieille paroisse manitobaine. M. l'abbé Roy remplace M. le curé Martin, figure bien connue de tout le Manitoba. M. Martin a dû demander un remplaçant à cause de son grand âge. M. Martin est le doyen du clergé diocésain. Il est à St-Joseph depuis plus de trente ans. M. Martin demeurera à St-Joseph dans une maison qu'il s'y fait construire.

M. l'abbé Léon Roy est un enfant de St-Boniface et un gradué du Collège et de l'Université. Il a été autrefois curé de Starbuck. Voulant faire un ministère plus actif, il a demandé d'aller travailler dans l'Alberta où il est devenu curé d'une importante paroisse. M. Roy a cependant toujours appartenu à St-Boniface. C'est avec plaisir que tous ses confrères le voient revenir.

Par nomination de Mgr Yelle également, M. l'abbé Clovis Paillé devient consulteur diocésain, en remplacement de M. l'abbé St-Amant, qui a demandé d'être relevé de cette charge.

Mgr Yelle, archevêque coadjuteur est allé faire la visite paroissiale de la colonie belge, la semaine dernière. Mgr y est allé d'abord samedi soir, il y est retourné dimanche à la messe et a administré la confirmation.

La semaine dernière, Monseigneur a visité les missions sauvages du lac Winnipeg, missions confiées aux Rév. Pères Oblats et particulièrement au Rév. Père Kalmès.

A la Cathédrale

Dimanche dernier, aux différentes messes, les Rév. Pères Jésuites de passage, en route pour la Chine, ont parlé à la population des missions chinoises. Le Rév. Père Lavarière a parlé à la messe de 7 h. 30 et le Rév. Père Boileau aux messes de 9 heures et 10 h. 30. Ces Rév. Pères sont arrivés à St-Boniface samedi et en sont repartis dimanche soir, en route vers Vancouver. Le groupe comprenait: le Rév. Père Boileau, prêtre; Rév. Pères Boissard et Lavarière, scolastiques et Rév. Frères Bergeron et Fontaine. Les Rév. Pères missionnaires se sont retirés au collège durant leur séjour ici.

* * *

Monseigneur le Curé a vivement encouragé les parents à envoyer leurs enfants aux écoles dès l'ouverture des classes. L'ouverture des classes s'est effectuée mardi matin aux deux Académies et mercredi au Collège.

En raison du premier vendredi, l'on entendra les confessions cette semaine dans l'ordre habituel: mercredi après-midi, petites filles du couvent; jeudi après-midi, garçons de l'Académie Provencher.

Les noces de diamant de M. et Mme Elzéar Beaupré

Samedi prochain, 8 septembre, un événement tout à fait exceptionnel se déroulera à Saint-Boniface. Il s'agit de la célébration d'un soixantième anniversaire de mariage, celui de M. et Mme Elzéar Beaupré. Mgr Jubinville a vivement engagé ses paroissiens à se joindre pour la circonstance aux membres de l'une des plus belles familles du pays, qui a donné à l'Eglise trois religieux et trois religieuses.

M. Elzéar Beaupré est né dans la paroisse de Saint-Roch, à Québec, le 16 mai 1849, son épouse, Rébecca Noel, est née dans la même paroisse le 26 avril 1857. Les vénérables jubilaires se sont mariés à Saint-Sauveur de Québec le 8 septembre 1874 et ils vinrent s'établir dans l'Ouest en 1882. Ils ont eu treize enfants dont neuf vivants. Les trois religieux sont, un Oblat, le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, du Juniorat de Saint-Boniface, et deux Jésuites, les RR. PP. Marcien et Joseph Beaupré, tous deux professeurs au Collège de Saint-Boniface. Les trois religieuses, qui appartiennent à la communauté des Soeurs Grises, sont: Soeur Beaupré, Soeur Saint-Elzéar et Soeur du Précieux-Sang. Les autres enfants sont: Elzéar, de Montréal, ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste; Alice, (Mme H. Bonin), de Saint-Boniface, et Marie-Jeanne, qui garde les vieux parents. Parmi les défunts se trouvait Alexandre, avocat.

La cérémonie religieuse aura lieu samedi, à 8 h. 30, dans la chapelle de l'hospice Taché. Une invitation générale est adressée à tous les amis de la famille. Il n'y aura pas de réception après la cérémonie religieuse, mais le lendemain dimanche, dans l'après-midi.

La "Liberté" prie les vénérables jubilaires d'agréer ses cordiales félicitations et ses meilleurs voeux.

A l'hôtel de ville

Un comité de contribuables a rencontré un comité du conseil pour discuter la baisse de 20 pour cent demandée par les gouvernements pour les loyers payés par l'assistance. Des représentations seront faites à ces gouvernements sur ce sujet si important pour l'avenir financier de la ville. Entre temps, le conseil n'a autorisé qu'une baisse de 10 pour cent, sujette à la satisfaction des gouvernements.

Aucune décision n'a encore été prise pour l'acception d'un prêt de $30,000 par le gouvernement fédéral. Un comité est en pourparlers avec le gouvernement provincial pour arriver à une acceptation du prêt à des conditions raisonnables.

Sous l'active direction de M. l'échevin Van Belleghem, le département des travaux publics fait de son mieux avec le faible capital mis à sa disposition. Parmi les travaux qui pourraient être faits sur un programme de travaux d'assistance, on mentionne le remplacement des conduites d'eau posées il y a 20 ans ou plus. Ces conduites d'eau, n'ayant que 4 pouces de diamètre, ont subi de l'usure et ne peuvent supporter une forte pression d'eau qui serait nécessaire en cas d'incendie. Elles sont, de plus, une source de dépenses continuelles pour des réparations dispendieuses. Leur remplacement par un tuyau de 6 pouces serait certainement un bon placement pour la ville.

Un programme de trottoirs en ciment a été écarté par le fait qu'il demande plusieurs semaines d'avis et qu'alors on serait aux temps froids. Un petit travail qui serait bien apprécié serait la construction d'un trottoir de ciment sur le devant de l'école Provencher, à son entrée de la rue de la Morenie. Il n'y a là qu'un ancien trottoir de bois qui est une source d'ennuis pour nos enfants. L'an dernier, de bons trottoirs en ciment ont été faits à l'école Taché et il semble qu'il ne devrait pas y avoir d'objection à faire tout de suite cette partie de trottoir près de notre école Provencher.

A nos amis

La Ligue des Petits Missionnaires désire informer tous ses amis et intéressés que, pour des raisons majeures, sa séance annuelle n'aura pas lieu cette année. A la dernière réunion, des mesures sévères ont été votées, afin qu'un tel manquement ne se renouvelle pas, et La Ligue espère vous offrir un régal d'autant plus délicieux qu'il aura été longtemps attendu.

Un mot aux âmes généreuses: Les personnes, dont l'argent destiné d'avance aux Missions, brûlerait les doigts pourraient facilement se soulager en garnissant la caisse de notre trésorier: Maurice Bernier-Deniset, 265, avenue Provencher. Notre caisse très dévouée—ne s'en plaindra pas, et ... les pauvres petits Chinois, non plus.

La DIRECTRICE.

M. Antonio Labele décoré par la France

QUEBEC. Nous avons appris que la France reconnaîtra l'activité considérable qu'a déployée, au prix de sa santé même, M. Antonio Labelle, sous-chef des passagers de la Compagnie Générale Transatlantique, à Montréal, en lui remettant dans quelques jours, une décoration. La cérémonie devait avoir lieu samedi soir à Montréal, mais M. Labelle, victime de ses devoirs, était à Saint-Jean, pour préparer les voies au Champlain, qui s'y arrêtera à son voyage de retour vers New-York.

Au lieu donc de lui être remise par M. Flandin lui-même, la décoration le sera par le consul général de Montréal, M. Turck.

N.D.L.R.—On sait que M. Antonio Labelle est un ancien Manitobain. Ses nombreux amis de l'Ouest sont heureux de le féliciter.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion mensuelle a lieu ce mercredi: à 7 h. 30 le matin, messe avec communion générale; à 7 h. 30 le soir, la réunion des Frères et Soeurs Tertiaires.

2. Pour le 24 septembre: Il n'y a plus qu'une vingtaine de jours avant la représentation du film merveilleux "Les 26 Martyrs du Japon". Qu'on se procure sa carte d'entrée: les cartes s'en vont très vite.

3. Après la dernière semaine de septembre, avec les fêtes en l'honneur de S. E. Mgr Yelle, suit immédiatement la première semaine d'octobre avec la retraite pour les Tertiaires. Elle aura lieu du mardi, 2, au soir, au vendredi, 5, au soir, et sera prêchée par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur Provincial. C'est à l'occasion de la retraite que le plus de nouveaux Tertiaires se présentent. On s'attend donc à un bon nombre.

* * *

Après avoir dit que le Tiers-Ordre a ses racines dans l'Evangile et dans la Primitive Eglise, voyons aujourd'hui ses manifestations au Moyen-Age.

I. Tentatives au Moyen-Age

Le ferment qu'anime l'Eglise, se manifeste en ce XIIe siècle qui vit naître Saint François et Saint Dominique. Par la prédication d'apôtres, tels les Bernard et les Norbert, il groupe autour des abbayes des hommes et des femmes pour leur faire pratiquer une vie plus excellente; il suscite, entre autres, l'institution des Pauvres Catholiques, et des Humiliés, dont les lois ont tant d'affinités avec celles du Tiers-Ordre (1198). C'est que le désir de se conformer à l'idéal évangélique, le besoin de se soutenir dans la lutte, la nécessité de s'entr'aider rendaient l'union des bons contre les méchants plus urgente. Ainsi, l'idée primitive de la communauté chrétienne cherchait à revivre à cette époque du moyen-âge; bientôt, dans une plus large mesure, elle prendra corps avec le Tiers-Ordre et ne périra plus.

II. Idée première en Saint François

L'âme d'un Saint est aux écoutes des aspirations du peuple chrétien; mieux que d'autres elle peut les réaliser, surtout si le saint, tel le nôtre, est suscité pour raffermir l'Eglise sur ses bases. Le Pauvre d'Assise avait parcouru l'Italie; dès ses premières missions il avait touché du doigt les plaies qui la dévoraient. Sa parole ardente, ses miracles avaient attiré à lui clercs et laïcs, grands et petits: sur tous il exerçait une autorité irrésistible. Déjà les chaumières et les châteaux déversaient leurs habitants dans ses cloîtres; la Portioncule, St-Damien et les autres couvents regorgeaient. Mais voici qu'une clameur retentissait à ses oreilles: "Père! montrez-nous le chemin du ciel. Faut-il, pour obéir à vos enseignements, abandonner maison, famille et enfants?"—"Non, non! La volonté de Dieu n'est pas que je bouleverse l'ordre de la nature. Attendez, je vous ferai aller tous en Paradis!"

PETITES NOTES

Nous apprenons avec plaisir que M. Alexandre Bernier, avocat, vient d'être nommé syndic officiel pour l'ajustement des dettes des cultivateurs de la province en vertu d'une loi récente votée par le parlement fédéral.

* * *

Le R. P. C.-M. Kerbrat, O.M.I., qui a consacré de longues années aux travaux des missions dans l'Ile de Ceylan et dans le Manitoba, vient de succéder au R. P. G. Boileau, O.M.I., comme directeur de l'Ami du Foyer.

* * *

Le Juge et Mme L.-P. Roy et leur famille sont de retour de Victoria Beach où ils ont passé l'été.

* * *

Mme Frank Savoie et son neveu M. Emile Savoie sont de retour d'un bref séjour à Grand Beach.

* * *

M. et Mme Joseph Benoist sont retournés à Miami, Floride, après avoir passé quelques semaines chez leurs parents de Saint-Boniface et Winnipeg.

* * *

Mme C. Landry, Mme Napoléon Landry, M. et Mme E. Gabury, de Mariapolis, sont de retour d'un voyage à Montréal.

* * *

Mme Léonce Champagne (Marie Benoist), de New-York, accompagnée de sa fillette, passe un mois à Saint-Boniface dans sa famille.

* * *

Mlle Lucie Daignault est partie pour un voyage de trois semaines à Vancouver et Victoria.

* * *

Mme M. Roy est de retour d'un voyage à Mariapolis.

* * *

Le 21 octobre s'ouvrira dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher une Exposition Missionnaire qui durera jusqu'au 28 du même mois. Cette exposition est organisée par les RR. PP. Oblats, avec le concours des Communautés de femmes associées à leurs travaux apostoliques dans la province.

* * *

M. Emile Létienne est revenu d'un voyage d'affaires à Montréal.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Alexis Ordronneau (autrefois Mlle Yvonne Guilbert, de St-Boniface) est gravement malade à Los Angeles, Cal., où elle demeure depuis une dizaine d'années. Nous faisons des voeux pour son prompt et complet rétablissement.

* * *

Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits de bonheur à M. André Ordronneau, à l'occasion de son prochain mariage à Los Angeles, avec Mlle Marie Huitric, autrefois de Ste-Rose, Manitoba.

* * *

Félicitations et voeux non moins sincères à M. Gilles de Trémaudan qui vient de se marier avec une jeune Américaine à Los Angeles.

* * *

Miles Teresa McDougall, Dolorès Bellefeuille et Evelyne Boivin recevaient mercredi soir au domicile de Mme H. Painchaud, rue du Collège, à l'occasion du 21e anniversaire de naissance de Mlle Béatrice Painchaud. Le salon était décoré de fleurs d'été. La petite Dolorès Radford présenta un cadeau à l'héroïne de la fête au nom des invitées. Etaient présentes: Mmes H. Painchaud, W. Raymond, M. Donovan, S. Brotheroyd, H. Radford; Miles E. MacDonnell, O. Duggan, Marie-Paule Bérubé, Florence Dubé, Ida Blanchette, V. MacDonald, Simone André, W. McMillan, Betty Gigot, Berthe Corbeil, Ida Phaneuf, Françoise Béchard, H. McDonald, Noëlla Raymond, Téréssa McDougall, Evelyne Boivin, Dolorès Bellefeuille, Madeleine Painchaud, Annette Painchaud, Marthe Painchaud.

La délégation de la presse française au Canada

QUEBEC — La délégation de la presse de France aux fêtes canadiennes de Jacques Cartier, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada, est à la fois nombreuse et brillante.

Par leur venue au Canada et par la tenue du congrès de presse de langue française à Québec, les journalistes célèbrent de façon non équivoque le premier reportage officiel sur le Canada. Cartier s'est révélé journaliste. Envoyé en mission spéciale, il a su voir et raconter ses voyages dans un style qu'on discute, sans doute parce qu'il est celui d'un journaliste: rapide, dramatique à certains moments, lyrique à certains autres. Tout dépend de l'impression du paysage, des habitants sur lui. De toute façon, il rapportait au roi de France et aux journaux de France—ou ce qui pouvait s'appeler journaux à ce moment-là — une primeur juteuse.

Les journalistes français — professionnels et réguliers ou simples collaborateurs — qui forment la délégation des journaux de France et ont formé le noyau français du congrès, présentement terminé, sont les suivants:

Paul Marchandeau, ancien ministre, député, maire de Reims, directeur de l'Eclaireur de l'Est, vice-président de la Fédération nationale des journaux français (M. Henri Symond en est le président);

Franc-Nohain, directeur littéraire de l'Echo de Paris, le critique dramatique bien connu, l'auteur de l'Art de Vivre et de la Cité Heureuse;

Le duc de Lévis-Mirepoix, représentant Paris-Soir, Gringoire, l'auteur de François Ier, de Louis-Philippe;

Fernand Gregh, représentant le Journal et la Revue des Deux-Mondes, le poète célèbre des Clartés humaines, de la Maison de l'enfance;

Ernest Gaubert, romancier et poète, l'auteur de Roses latines, de la Majorquine, président des directeurs des quotidiens départementaux, représentant le Jour et les journaux de province;

Paul Crouzet, directeur de la Grande Revue, inspecteur de l'Université et des colonies;

Gustave Nobécourt, secrétaire général du Journal de Rouen, auteur notamment, d'un Armand Carrel, historien et critique, membre de l'Association des Anciens Combattants;

Charles Houssaye, l'un des directeurs de l'Agence Havas;

Roger Grand, représentant le Figaro, ancien sénateur, président de l'Union nationale des Syndicats agricoles de France.

Henry Bordeaux, célèbre romancier et moraliste, représentant l'Illustration, l'Académie Française.

Mme Arlette Fernand-Gregh, le poète de Jeunesse, qui représente le Petit Parisien;

Fortunat Strowski, critique littéraire, critique et historien de Pascal, membre de l'Institut (Académie des sciences morales), qui représente Paris-Midi.

Le peintre Georges Leroux représente aussi l'Illustration et le comte Robert de Caix, les Débats.

Mort de M. Grant Hall

MONTREAL—M. Grant Hall, vice-président et directeur du Pacifique Canadien, président des chemins de fer Dominion Atlantic et Québec Central, et directeur de la Canada Steamship Lines, une des grandes figures du monde des transports au Canada, est mort à l'hôpital Victoria, après une courte maladie. Il avait 70 ans.

C'est surtout dans l'Ouest que M. Hall fit sa réputation. Il a joué un rôle de premier plan dans la construction du réseau du Pacifique dans les provinces des prairies et la Colombie canadienne. Après avoir débuté comme mécanicien à Windsor, il passa à l'Intercolonial comme contremaître à Moncton, N.-B. Il revint à Montréal en 1898 et alors sa promotion fut rapide; après avoir occupé plusieurs fonctions importantes il devint en 1911 assistant gérant général, puis le 1er janvier 1913 gérant général pour les lignes de l'Ouest; deux ans plus tard il était promu vice-président et gérant général à Winnipeg. Et en octobre 1918 il devenait vice-président et directeur de la Compagnie, et sa juridiction s'étendait sur tout le réseau; il occupait encore ces hautes fonctions à sa mort.

POUR RIRE

Personne ne bouge

Beaucoup de grandes dames s'étaient rendues à un procès qui excitait fortement la curiosité publique. Comme ce procès devait amener des détails scabreux et des révélations scandaleuses, le Président crut devoir en avertir, avant les débats, son auditoire féminin.

— Je prie, dit-il, les honnêtes femmes de vouloir bien sortir.

Personne ne bougea.

— Maintenant que les honnêtes femmes sont sorties, ajouta le Président après un moment de silence, huissier, expulsez les autres!

Quelle est votre profession

Le maréchal Pétain raconte volontiers cette anecdote:

Quelque temps après la guerre, il eut besoin de faire une cure thermale. Il se présenta, selon l'usage, à un médecin de l'endroit. Le praticien l'examina attentivement, se déclara satisfait du fonctionnement de tous les organes, et ajouta:

— Quelle est votre profession?

— Je suis militaire.

— Eh bien! mon ami, dit l'autre, vous n'avez pas dû vous fatiguer beaucoup pendant la guerre.

Pour un peu, l'illustre guerrier eut été traité d'embusqué.

Au catéchisme

M. l'abbé explique aux tout petits le chapitre des anges et demande:

— Vous avez bien compris, mes enfants, ce que sont les bons anges?

— Oui, oui, Monsieur l'abbé.

— Bien! Dites-moi, maintenant, comment s'appelent ces êtres méchants qui sont ennemis de Dieu et ne pensent qu'à faire mal aux hommes. Voyons, Pierre!

— J'sais pas, moi.

— Mais si, tu sais... Ce sont les dé...

— Ah! oui, les députés, M'sieu!

— Je viens de voir un veau à cinq pattes.

— Bah! j'ai souvent entendu parler de gens qui avaient cinq pieds et six pouces.

Humour

A un récent banquet offert à Londres par la Société Royale pour la protection des oiseaux, on servit comme plat de résistance... du poulet rôti.

Personne, pourtant, ne dit mot, et déjà les organisateurs pensaient que nul n'avait remarqué cet impair quand un humoriste s'exclama:

— Heureusement que la Société ne s'occupe pas aussi de protéger l'enfance!

Ce qui jeta un froid dans l'assemblée.

Nécessité

Le malade—Est-ce utile, docteur, que vous veniez me voir deux fois par jour?

Le médecin—Je vous crois, avec le loyer que je paie dans mon nouvel appartement.

Page Féminine

PARENTS ET MAÎTRES

Quand les enfants sont confiés à l'instituteur ou à l'institutrice, ils étaient depuis quatre, cinq ou six ans entre les mains de leurs parents, de leur mère plus spécialement. C'est elle qui leur a donné les premières habitudes, bonnes ou mauvaises. Après avoir passé de six à huit heures à l'école, l'élève retrouve et subit à nouveau l'influence de la maison; heureuse ou néfaste, cette influence est souvent la plus forte. Et c'est un bonheur pour les enfants qui trouvent chez eux un milieu favorable à un développement bien équilibré. Mais combien en est-il qui ne peuvent pas s'épanouir, soit parce que leurs parents leur demandent trop, soit parce qu'ils leur demandent trop peu.

Si, jusqu'à six ans, l'enfant a été élevé dans l'indiscipline, le laisser-aller, il ne faut pas s'étonner qu'à l'école la concentration et la persévérance lui soient presque impossibles pendant longtemps; l'entrainement à ces vertus commence dès le berceau et dure toute la vie.

Les parents qui attendent du maître ou de la maitresse le coup de baguette magique qui transformera leur rejeton, ceux qui trouvent le professeur trop sévère, ce sont justement les parents qui manquent vis-à-vis de l'enfant de toute fermeté ou d'exigence raisonnable. Par contre, ceux qui ont profité de toutes les occasions pour assurer à leurs enfants un sain équilibre moral et physique, ceux qui ne vont pas au-devant de tous leurs désirs pour leur permettre de connaitre la joie de l'effort, ces parents-là sont toujours plus patients, plus modérés dans leurs exigences. Ils savent ce qu'il en coûte d'efforts patients et d'abnégation pour donner à l'enfant de bonnes habitudes.

Parents et éducateurs doivent collaborer avec beaucoup d'indulgence; la tâche est difficile; mais les uns et les autres peuvent s'aider réciproquement en réduisant leurs exigences mutuelles et en ne perdant pas de vue le but à atteindre qui est la formation morale et intellectuelle de l'enfant.

MARIE CURIE

Toute la presse d'Amérique a fait écho à la presse européenne et le monde entier s'est ému à la mort de Marie Curie; cette savante laborieuse qui a usé son existence à des recherches scientifiques dont l'humanité guette les développements avec une fièvre d'autant plus intense que les ravages du cancer deviennent sans cesse plus menaçants et plus désastreux.

Polonaise de naissance, Marie Sklodowska se rendit très jeune à Paris; entrée à la faculté de médecine comme étudiante, son assiduité aux cours de chimie et son application aux recherches scientifiques la firent remarquer du grand physicien Pierre Curie: l'amour la conquit par le visage de la science. Avec quel zèle, quelle application, elle s'intéressa, à travers les besognes domestiques, le soin de ses enfants et les soucis de l'existence, aux travaux de son mari, durant les onze années de leur vie commune! Et lorsque la mort éteignit le cerveau du grand savant français, écrasé sous un camion, on ne trouva qu'elle, sa femme, pour continuer en Sorbonne la tâche du professeur et l'oeuvre du maître. Elle ramassa le flambeau et, vingt années durant, l'alimenta et en grandit le rayonnement et le bienfait. Marie Curie réalisait ainsi dans toute son intégrale beauté la pensée de Goethe: "La femme la plus digne du titre de femme de mérite est celle qui, son père ou son mari venant à mourir, serait capable de le remplacer." Féminisme de bon aloi qui n'a à revendiquer d'autre droit que celui de se dévouer.

A cette chercheuse attentive et constante, le radium a livré un peu plus chaque jour le mystère de ses réactions miraculeuses. Des milliers de malades devront leur guérison, ou tout au moins un soulagement appréciable, à son travail soutenu, commencé avec amour par celui dont elle avait trop partagé les ambitions et compris tous les rêves. Et l'on peut bien d'un bout à l'autre du monde s'incliner avec respect devant cette belle figure de savante, restée, dans la gloire et l'auréole de sa situation extraordinaire, d'une modestie et d'une simplicité remarquables.

Il semble que de tels hommages d'estime, d'admiration et de reconnaissance auréolant le labeur d'une femme dépassent le cadre de la personnalité à laquelle ils s'adressent d'abord, et glorifient, par-delà le monde, le dévouement de toutes les femmes qui, rivées à des tâches austères, voient s'allonger le passé et diminuer l'avenir de leur vie nécessaire sans jamais déserter leur devoir, sans jamais faiblir devant les exigences de leur vocation.

On raconte un trait intéressant de l'enfance de Marie Sklodowska. Avec quelques fillettes de son âge, elle revenait un jour de l'école, lorsqu'une bohémienne les arrêta, au coin d'un trottoir. "Montrez-moi vos mains, petites, leur dit-elle, je vais vous prédire votre avenir." Effrayées, les fillettes s'enfuirent. Seule, la petite Marie tendit sa menotte à la diseuse de bonne aventure. Après avoir regardé longuement la gentille enfant sérieuse et grave, la sorcière déclara:

— Ma petite, tu seras célèbre dans le monde entier.

— Je serai reine, alors? questionna la petite fille.

— Non, répondit la sorcière en riant, tu seras plus célèbre qu'une reine.

Marie-Sklodowska-Curie, plus grande par votre travail, par vos études, par votre science, par votre dévouement, que si vous étiez née à l'ombre d'un trône, je vous salue!

Françoise GAUDET-SMET.

CAUSERIE MÉDICALE

Les végétations adénoïdes

Quelle est la maman qui n'a pas eu à se poser un jour ou l'autre le problème de l'intervention chirurgicale? Ces grosses amygdales, ces végétations hypertrophiées qui encombrent le pharynx, infectent les oreilles, intoxiquent l'enfant, doit-on les garder ou faut-il les extirper?

Depuis fort longtemps, les spécialistes en oto-rhinolaryngologie avaient une ligne de conduite basée sur des considérations d'âge de l'enfant. Vous avez sûrement entendu dire comme moi: "Cet enfant devrait être opéré, mais il est trop jeune, attendons sa septième ou sa huitième année." De fait, il y avait comme un âge propice qu'il fallait attendre presque à tout prix. Et cette conduite temporisatrice était inspirée par le fait qu'on observait plus d'incidents après l'intervention dans le bas âge, et qu'on pouvait redouter les rédicives.

En fait, les incidents sont devenus exceptionnels. Avec un personnel averti, avec des sécurités croissantes de technique, ils ont disparu.

Quant aux rédicives, certaines ne sont pas niables. Mais, si l'on fait parler les statistiques, on constate qu'elles n'arrivent que quatre fois pour cent opérations faites correctement.

On s'est donc mis, dans les milieux de spécialistes, à reviser ce "dogme" de la non-intervention précoce. Et on est arrivé à faire disparaître ces considérations d'âge pour ne guider sa conduite que sur les accidents impérieux et la nécessité de les supprimer. On ne fait plus attendre le soulagement chirurgical à ce nourrisson adénoidien qui ne peut fermer la bouche sans étouffer, qui déglutit péniblement ses repas, dont le visage se déforme, dont le thorax s'étrique en "sablier" du fait des végétations. On vient au secours, quel que soit l'âge, et l'expérience donne des résultats encourageants.

De même les amygdalites à répétition, de même les otites suppurées fréquentes, de même les infections locales du cavum avec diffusion par la trachée et les bronches; tout cela constitue des arguments pressants, des indications urgentes d'opérer. C'est encore ainsi qu'il faut raisonner lorsqu'on voit apparaître des troubles digestifs, rénaux, articulaires, que nous connaissons mieux maintenant et dont nous savons que leur origine est dans un cavum encombré.

* * *

Voilà donc, mamans qui me lisez, une question qui s'éclaircit, et je crois utile que vous en soyez informées pour que, le cas échéant, votre collaboration avec le docteur soit plus étroite.

LA FOURMI DE TAMERLAN

Le grand conquérant tartare, Tamerlan, envahissait l'Inde en 1397 à la tête d'une armée formidable, lorsqu'au sortir des montagnes qui couvrent ce pays du côté de l'Afghanistan il se trouva enveloppé, avec une partie de ses troupes, par les Hindous. Les soldats, pris de panique, se dispersèrent, et Tamerlan ne dut luimême la vie qu'à la vitesse de son cheval.

Vers le soir, il s'arrêta, exténue de fatigue, près d'un mausolée en ruines qui se dressait, solitaire, au milieu de la plaine. Descendant de son cheval, il pénétra à l'intérieur et s'étendit par terre pour prendre un peu de repos. Abandonné de tous les siens, ayant perdu ses armes dans sa fuite, il réfléchissait à sa triste situation et, croyant son armée anéantie, se laissait aller au plus violent désespoir.

Tout à coup, il aperçut auprès de sa main une fourmi qui s'avançait lentement, tenant entre ses pinces un grain deux fois plus gros que son corps. Elle se dirigeait vers la muraille sur laquelle se trouvait placée, à une hauteur de quelques millimètres, l'entrée de la fourmilière.

Tamerlan suivait d'un oeil distrait la marche de la fourmi lorsqu'il la vit, arrivée au pied du mur, essayer de gravir la paroi verticale; mais le grain était trop lourd et son poids fit rouler l'insecte à terre. Sans se rebuter, la fourmi ramassa son fardeau et remonta à l'assaut de l'obstacle; mais le grain roula de nouveau à terre.

Le même manège se renouvela soixante-neuf fois sans que la fourmi se décourageât. Enfin, la soixante-dixième fois, elle atteignit victorieusement l'entrée de la fourmilière et disparut dans les profondeurs de sa demeure avec le grain qu'elle avait si laborieusement gagné.

Tamerlan n'avait perdu de vue aucun des mouvements de la fourmi. Il se releva, remonta sur son cheval et se mit à parcourir en tous sens la plaine. Après toute une nuit de recherches, il parvint à rejoindre son armée et, ayant rallié les fuyards, il attaqua de nouveau les Hindous et remporta sur eux une victoire qui lui livra tout le pays.

— En voyant la persévérance de ce faible insecte, dit-il à ses soldats après leur avoir raconté l'histoire de la fourmi, je me suis senti honteux de m'être laissé aller si facilement au désespoir. Dieu a envoyé la fourmi pour me montrer que la persévérance peut venir à bout des plus grands obstacles.

UNE CRISE

On déplore, en bien des pays, actuellement la baisse anormale des mariages. Les jeunes gens et les jeunes filles, regardant autour d'eux, et voyant tant de faillites, tant de désunions, ont peur d'un sort semblable et y regardent à deux fois, avant de s'embarquer dans une telle galère.

Ont-ils raison, ont-ils tort? Je ne me crois certes pas autorisée à trancher le différend. Pourtant n'est-ce pas un saint qui a dit: "Marie-toi, tu fais bien, ne te marie pas tu fais mieux"?

De toutes façons les faits sont là, dans leur brutale réalité. On se marie moins. A quoi cela tient-il? A la crise? Un peu, sans doute. Un jeune homme sans position ne peut, s'il a une once de raison, entreprendre la fondation d'un foyer. Le temps n'est plus où on chantait, d'une façon optimiste: "Cinq sous, cinq sous, pour monter votre ménage!"

Le manque d'argent est donc un argument. Mais quand il ne peut entrer en ligne de compte, il y a la peur. On craint le mariage, côté masculin comme côté féminin, parce qu'on ne veut pas se plier à ses lois. Tel homme se mariera qui voudra continuer sa vie de garçon et n'admettra pas que son existence doive changer. Comme au temps où il vivait chez sa mère, qui lui laissait évidemment la bride au cou, il rentrera à l'heure qui lui plaira, sortira quand cela lui fera son affaire et ne s'occupera de sa femme que tout juste assez pour exiger d'elle les repas et le bon entretien de son linge.

Ou bien, s'érigeant en dictateur, il voudra tout voir plier sous sa volonté, femme et domestiques, se rendra d'abord agaçant, puis odieux. Dans un cas comme dans l'autre, le feu sera mis aux poudres et l'explosion fatale suivra, infailliblement.

Ce n'est pas cela, pourtant, le mariage. Ce n'est, ni une torture, ni un tourment, ni même un ennui, quand on sait la manière de s'en servir. Malheureusement, on le met à la portée d'êtres trop jeunes, sans leur avoir expliqué le maniement de cette dangereuse mécanique.

Si on pouvait leur faire comprendre qu'il ne faut pas s'y engager sur la seule impulsion du moment, sans avoir longuement réfléchi, sans être bien sûrs de soi.

La vie est longue et comment espérer pouvoir la passer ensemble, sans heurts, quand on n'est pas, d'avance, résolu à faire le nombre de concessions voulu, à mettre tout en commun, à s'aider, à être loyal l'un envers l'autre, à être, enfin, deux amis qui peuvent, le cas échéant, devenir des copains.

C'est possible, mais fort rare. C'est d'ailleurs pourquoi sur cent, les ménages vraiment heureux et parfaitement assortis peuvent se compter sur les doigts.

Tant de motifs futiles empêchent un bon mariage de se faire. Tel jeune homme dédaignera une brave fille, ménagère experte et qui ferait une mère excellente, parce que sans coquetterie, elle lui semble terne, et pousera une brillante poupée qui le ruinera en toilettes et en bijoux. Telle jeune fille préférera à celui qui la rendrait heureuse, mais qui travaille de ses mains, un insignifiant petit gratte-papier aux ongles soignés qui l'éblouit de ses beaux complets et de "sa profession". Et on peut, là-dessus, épiloguer à perte de vue...

Le mariage est la base même de la société. Ce n'est pas son principe qui est faux, c'est l'emploi qu'en font le jeunes écervelés qui s'y jettent tête baissée, sans réfléchir que le bonheur n'est pas chose qui se donne, mais s'achète, très cher, comme tout ce qui a de la valeur...

(Le Canada)

Odette OLIGNY.

UN PEU D'HYGIÈNE

Les Dents

On ne saurait nier l'importance d'une jolie denture lorsqu'on voit combien les poètes et les littérateurs y ont attaché l'idée de charme et de séduction. Une maxime persane assure que "la bouche est un écrin dont les perles n'ont pas de prix." Une ravissante chanson chinoise dit: "Tes dents semblent des grains de riz au coeur d'un piment écarlate". Théophile Gautier décrit "l'éblouissant sourire de perles".

C'est assez dire que rien n'embellit un beau visage, rien n'atténue une laideur comme une bouche bien meublée.

On a prétendu que les dentistes américains avaient tué le sourire. Ceci date du temps déjà lointain où ils ne nous avaient pas encore dotés de ces dents d'or dont il semble bien —quant à l'esthétique— que nous abusions un peu trop, alors que les mâchoires disgracieuses étaient remplacées par des "râteliers" éblouissants.

Il est bien évident qu'avant de recourir à des moyens radicaux, il serait infiniment préalable de corriger et de conserver ce que le ciel nous accorda, et pour cela il convient d'insister sur la nécessité de soigner scrupuleusement d'abord l'évolution dentaire chez l'enfant, ensuite de surveiller chez l'adulte la dentition définitive.

Certaines malformations sont, en effet, grâce aux progrès de la science, passibles d'un redressement et d'une amélioration qui ne font pas l'ombre d'un doute quant au succès obtenu.

Et si nous nous bornons à envisager la question santé, indépendamment de la question beauté, nous saurons que d'une dentition saine dépendent le bon fonctionnement de l'estomac, l'haleine pure et fraîche, facteurs si précieux qu'on se jugerait coupable de les négliger.

Blancheur et solidité sont, en général, assurées par une propreté rigoureuse. On devrait, une fois pour toutes, adopter le nettoyage des dents après chaque repas. Trop de personnes se contentent d'un brossage hâtif le matin au lever et absorbent leur petit déjeuner, celui du midi, le diner du soir, sans recommencer le nettoyage indispensable.

Ce n'est pas tout. Dans les éléments de l'entretien de la santé de vos dents entrent: 1o l'eau; 2o la qualité de la brosse; 3o celle du dentifrice.

Il est imprudent de se servir d'eau froide ou d'eau trop chaude. Tous les stomatologistes vous recommanderont l'eau tiède aromatisée ou non. Pour le bain de bouche dont je vous parlerai plus loin, il faut toujours joindre à l'eau une mixture antiseptique.

La brosse doit être suffisamment petite pour ne pas déformer la bouche et assez dure pour qu'elle puisse entrainer toutes les particules d'aliments logées entre les dents. La soie de sanglier est quasi inusable et rend des services appréciables.

Il n'est pas indifférent de savoir comment le brossage doit s'effectuer: la façon rationnelle est de faire l'opération de haut en bas et de bas en haut et non en travers, bien qu'a priori ce système paraisse plus facile et commode.

Ainsi sera mieux préservé l'émail, les dents moins ébranlées, et les interstices pénétrés avec plus de sécurité.

Un mot seulement pour celles de mes lectrices qui s'attristent d'un déchaussement précoce ou d'un commencent de périostite.

En dehors de l'examen fait régulièrement deux ou trois fois par an par le practicien pour une mâchoire normale, on peut considérer la teinture d'iode fraiche comme un excellent moyen de préservation. Soit en attouchement plusieurs fois par semaine, soit à raison de quelques gouttes dans un verre d'eau tiède, l'iode constitue un parfait bain de bouche. Elle donne ensuite—bien que son emploi apparaisse un peu désagréable dans les premiers temps,—une sensation de fraicheur et possède l'immense avantage de coûter très peu cher ce qui peut la faire adopter par toutes les bourses. Sans altérer l'émail la teinture d'iode peut être employée aussi bien chez les enfants que chez les grandes personnes.

Le savon de Marseille neutre, antiseptique et alcalin, le bicarbonate de soda, de même le sel marin qui entretient la blancheur des dents. Ce sont là les moyens les plus simples et les moins coûteux, parmi cent autres, de repousser à l'extrême limite la carie dentaire et son cortège de complications et de maux.

Chez nos Missionnaires

Extrait du journal des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Pa Mien Tch'ng, Mandchourie. Samedi 24 février

Une pauvre païenne vient se faire traiter au dispensaire. Un éclat de verre s'était introduit depuis plus d'un an dans l'une de ses mains. Soeur Saint-Jean-d'Ephèse (Laurette Moran, de Saint-Boniface, Manitoba), pour pratiquer l'opération sans trop de douleurs, anesthésie la partie atteinte, puis, ouvrant la main avec le bistouri, parvient à enlever le morceau de verre. La patiente qui souffrait depuis si longtemps, se voyant guérie, ne sait comment exprimer sa reconnaissance; elle se confond en félicitations et en compliments à l'adresse de l'habile taefou (docteur).

Ah! puissions-nous procurer bientôt à cette brave femme le bienfait infiniment plus appréciable de la connaissance de la Vérité!

(Le Précurseur)

UN GOÛTER

L'organisation d'un goûter est autrement plus simple que celle d'un déjeuner ou d'un diner. D'abord il y a moins de rigueur dans le tri des invitations, si l'on est nombreux, puisque l'on peut se grouper à son gré, arriver quand on veut, partir de même. Pour la maîtresse de maison, c'est une complication. Il faut être prête (vins, boissons fraiches, gâteaux et aussi les friandises et des boissons chaudes s'il doit y en avoir) pour l'heure prévue; mais il se peut qu'une amie très occupée arrive plus tôt; ayez donc l'eau prête à bouillir pour le thé (ne la laissez pas bouillir à l'avance, le thé serait mauvais).

Quant aux friandises chaudes, telles que: frivolités, beignets, tant pis, l'amie pressée s'en passera!

Si le goûter est très intime un plateau joliment servi et quelques fleurs alentour dans le petit salon ou dans votre chambre-boudoir seront bien suffisants. Revêtez en l'occurrence une robe d'après-midi ni trop sévère, ni trop recherchée.

Si vous attendez un assez grand nombre d'invités (je mets ici le masculin, espérant pour vous la présence de quelques messieurs) il vous faut dresser un couvert dans la salle à manger. Tout peut cependant être préparé d'avance, et, au dernier moment, lorsque la conversation sera bien engagée, vous disparaîtrez un instant (si vous n'avez pas de personnel) et mettrez sur la table, devant votre place, le plateau portant les boissons chaudes, que vous servirez et ferez passer de main en main.





Là, point de protocole. Cependant, faites en sorte que chacun soit à côté de qui lui est sympathique, et ne donnez pas aux questions indispensables (sucre? Avec du citron ou du lait? Un peu de beurre?) — trop d'importance. Que la conversation commencée au salon continue agréablement, plus souple moins dirigée que dans un repas plus solennel. S'il y a, comme il est probable, une majorité de femmes, ingéniez-vous à écarter les propos domestiques et ménagers!

Peut-être pourrez-vous organiser un bridge? Oserai-je avouer que je déplore ce jeu, surtout pour les jeunes, tout en reconnaissant son intérêt évident? A quoi bon réunir des amis, dont certains sont amusants, spirituels ou simplement sympathiques, pour les asseoir quatre par quatre autour de tables en silence? Et pour, en fin de compte, en mécontenter plusieurs: ceux qui ont perdu, ceux qui n'ont "rien fait" et ceux qui ont été contraints de jouer avec des joueurs médiocres?

L'ANNIVERSAIRE

Pour les enfants

C'est le jour où l'on est dans la maison le personnage important, le jour où le gâteau symbolique, orné d'autant de bougies que l'on compte d'années, s'ajoute au menu familial, où la table si modeste soit-elle se pare avec coquetterie, celui où l'on est l'objet des attentions de chacun. La tendresse des mamans les aide à trouver, pour ce jour-là, des décors et des plaisirs qu'on n'oublie jamais. Je me rappelle une table charmante: nappe rouge et blanche à carreaux, vaisselle blanche; au milieu de la table, un gros gâteau blanc s'orne de cerises confites et de bougies rouges; il y a aussi des fleurs blanches et, autour de la place d'honneur, une abondance de présents bien modestes (crayons, gommes, sucettes, billes, etc.); il n'en faut pas plus pour éclairer de joie le début d'une année.

Pour les adolescents

Chaque année, à leurs yeux, marque une étape nouvelle; ils sont heureux de mesurer le chemin parcouru, de sentir qu'aux yeux des autres aussi ils ont cessé d'être des enfants. Mieux que des bougies, les prérogatives nouvelles prouveront à chacun l'importance qu'on lui donne désormais. Quelle jeune fille ne se rappelle avec plaisir le jour où, pour la première fois, elle a eu le droit de se mettre de la poudre? Quel grand garçon ne s'est senti fier d'avoir droit au journal? Les cadeaux marquent moins dans leurs souvenirs que ces avantages précis qui les comblent de joie et d'orgueil, et les parents sages n'attendent pas pour les accorder qu'on soit tenté de les prendre en cachette...

Pour les autres

Vient ensuite l'âge où l'anniversaire de la naissance, s'il n'est pas encore entaché de mélancolie, perd déjà un peu de son intérêt et où l'on fête plus volontiers les événements qui se présentent: fiançailles, mariages, pendaisons de crémaillère. Quand on a devant soi tout un bel horizon, on n'éprouve pas le besoin des retours en arrière; ce n'est que plus tard, quand la vie a repris un cours doux et régulier, qu'on aime à rappeler les événements qui l'ont faite ce qu'elle est; souvent ce n'est plus par années que l'on compte, mais par dix ou plus.

Les anniversaires deviennent alors les événements auxquels chacun tient à s'associer, et, tout comme la bague de fiançailles rappelle les accordailles et l'alliance le mariage, c'est d'un bijou modeste peut-être mais de bon goût que les proches tiennent à en marquer le souvenir.

Quand on n'est plus très jeune, le ménage est monté, aux meubles qu'on a achetés sont venus s'ajouter ceux dont on a hérité; rien ne peut faire plus de plaisir qu'un souvenir durable qu'on peut toujours porter sur soi et qu'on léguera avec la tradition à l'un ou l'autre de ses enfants.

Les anniversaires tristes

De grands deuils, de grands chagrins rendent à jamais tristes pour nous certains jours de l'année. Efforçons-nous de connaître quels sont ces jours pour tous ceux que nous aimons, afin de nous associer à leurs pensées et de ne pas leur proposer, ces jours-là, une distraction ou une occupation qu'ils seraient obligés de refuser ou qu'ils n'accepteraient qu'à contre-coeur.

Un conseil pratique pour terminer

Ayez, tout comme vous avez un livre d'adresses, un carnet spécialement consacré aux anniversaires. Vous y consignerez, dès que vous apprendrez la nouvelle d'une naissance ou d'un mariage, la date que vous ne devez pas oublier. Comme vous ferez plaisir, grâce à lui...

Comment arroser nos plantes en pots

L'arrosage est une petite corvée à laquelle la maîtresse de maison ne veut pas toujours s'astreindre. Voici comment on peut donner aux plantes l'eau dont elles ont besoin, et ce, d'une manière continue, sans être obligé d'arroser ou de laisser ce soin à un tiers:

On place le pot contenant la plante dans un cache-pot, au fond duquel se trouve une cavité remplie d'eau. Une grosse mèche plonge dans cette eau et s'introduit dans le pot par l'orifice pratiqué au fond. L'eau monte par la mèche et vient au contact des racines. C'est en somme l'application très simple du principe de la capillarité, en vertu duquel les liquides peuvent imbiber en entier certains corps, tout en étant en contact avec eux, que l'huile monte de la lampe dans la mèche et atteint jusqu'à la partie supérieure de celle-ci.

Grâce à ce dispositif, les plantes en pots se conservent fraiches, ayant une alimentation d'eau continuelle et une distribution plus régulière que si nous la faisions nous-mêmes.

De plus, on n'est pas obligé d'arroser tous les jours; on évite ces deux inconvénients extrêmes: arrosage excessif ou manque d'eau, et la terre conserve le degré d'humidité, juste suffisant pour assurer la parfaite végétation de la plante.

Il est bien entendu que ces moyens de conserver les fleurs ne dispensent pas des soins que celles-ci exigent habituellement. L'hygiène des fleurs n'est pas moins nécessaire que l'hygiène humaine; surtout lorsqu'il s'agit de conserver ces plantes en appartement dans des conditions d'existence qui diffèrent sensiblement de celles de l'existence normale.

Il faut éviter aux plantes les températures trop basses ou trop élevées, la brusque transition d'un milieu chaud dans un milieu froid, d'une pièce exiguë dans une autre très vaste et suffisamment aérée.

Air et lumière sont indispensables. Dans une atmosphère confinée, la plante s'étiole et s'anémie, sa végétation est languissante, ses fleurs se flétrissent. Ces déplorables résultats sont encore plus accentués lorsque la plante est tenue dans l'obscurité, lorsqu'elle est exposée à la poussière, aux courants d'air froid qui agissent d'une façon pernicieuse sur ses tissus en les désorganisant plus ou moins et peuvent la faire périr à bref délai.

Retenons que les fleurs sont des êtres délicats. On ne saurait les soigner avec trop de sollicitude si l'on veut qu'elles prodiguent toutes les richesses qui constituent leur charme, en même temps que l'agrément de nos demeures et de nos jardins.

Joyeuse Fête!

7 septembre

Yvonne Ferland, Saint-Norbert.

9 septembre

Denis Bolly, La Broquerie.

11 septembre

Léo Deschênes, La Broquerie.

Marcel Richard, Saint-François-Xavier.

12 septembre

Fred Hasset, Saint-François-Xavier, 12 ans.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nos écoles

Une grande activité règne parmi la gent écolière. Nos huit écoles ont ouvert leurs portes à 325 enfants.

Les six écoles rurales de la paroisse sont pourvues d'institutrices de St-Jean-Baptiste, même—Ecole St-St-Jean-Baptiste même — Ecole St-Granger; Ecole St-Jean-Baptiste Ouest, Mlle Marie-Anne Desautels; Ecole du Lac, Mlle Lucia Touzin; Ecole Youville, Mlle Denise Clément; Ecole Fillion, Mlle Marie-Ange Marion; Ecole St-Jean-Baptiste Est, Mlle Annette Guénette.

Il nous fait plaisir de noter que l'Ecole Youville, qui avait un Commissaire officiel l'an dernier, s'est organisée cette année en commission scolaire régulière, grâce à la bonne volonté des contribuables du district qui ont élu trois commissaires de notre nationalité. Ils méritent toutes nos félicitations.

A l'hôpital

Sont sous traitement à l'hôpital de St-Boniface le Rév. Frère Armand, directeur du collège, et Mmes Flavien Tessier et Arthur Fillion. Nous leur souhaitons un rapide et complet rétablissement.

Un lac artificiel

L'eau est rare dans nos parages; il faut recourir souvent à des lacs artificiels. Ainsi nos bonnes soeurs, voulant assurer une bonne provision d'eau à leur institution, ont dû entreprendre de faire creuser un lac artificiel. Nous espérons que l'entreprise leur donnera entière satisfaction.

En visite

Mme Henri Bruyère, de Cranberry Portage, fille de M. Georges St-Amant, de cette paroisse, est en visite à St-Jean-Baptiste. Elle est venue conduire sa jeune fille Yvonne qui entre pensionnaire au couvent.

MM. les abbés L.-P. Brunet, Albert Brunet et Emilien Lévêque, de St-Boniface, avec un groupe de jeunes gens de cette paroisse, ont passé la journée de jeudi dernier en piquenique sur la ferme de M. Georges Brunet.

Savez-vous?

Savez-vous le nom de la première cloche de la première église de St-Jean-Baptiste? Cette cloche, bénite le 16 juin 1880 par M. le curé Fillion, se nommait Joseph-Jean-Baptiste-Alexandre. Savez-vous quand fut érigé le premier chemin de Croix dans notre ancienne église? Ce fut le 13 février 1880. MM. Toussaint Brault et Napoléon Déry furent témoins.

Savez-vous quelle est l'année depuis la fondation de la paroisse qui a le record pour le nombre des mariages (12), des sépultures (37) et des baptêmes (40)? Ce fut en 1900.

SAINT-EUSTACHE

Avez-vous déjà vu une belle église toute décorée de gerbes de blé? Si vous désirez en voir une, vous n'avez qu'à venir à l'église de St-Eustache le dimanche 9 septembre prochain. Vous aurez en même temps l'avantage d'assister à la cérémonie de clôture du jubilé et de constater par vous-même si notre église est trop grande ou trop petite. Vous entendez souvent sans doute un beau sermon et vous êtes avides de goûter encore le charme de la parole de Dieu. Venez à la messe ici le deuxième dimanche de septembre et vous aurez le plaisir d'entendre le R. P. Jubinville, O.M.I. Avez-vous déjà assisté à une cérémonie d'érection d'une chemin de croix? Si non, désirez-vous y assister? Venez ici à 7 h. du soir le dimanche 9 septembre. Si vous avez déjà assisté à cette cérémonie, venez quand même nous voir ce jour-là, et vous aurez une magnifique occasion d'entendre deux grands orateurs sacrés: le R. P. Jubinville et son Excellence Monseigneur A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg.

A la cérémonie du soir Monseigneur l'archevêque ne fera pas seulement l'érection des stations de notre nouveau chemin de croix, mais il bénira plusieurs nouvelles statues (et quelques ornements d'église), toutes données par quelques familles de la paroisse. Il y aura aussi confirmation de quelques personnes n'ayant pas pu se présenter lors de la première visite de Son Excellence au mois de mai dernier.

Vendredi prochain, le 7 septembre, est le premier vendredi du mois et nous avons choisi ce jour pour faire une communion générale à l'intention de Mgr A.-A. Cherrier, V.G., P.A. C'est avec grande peine que nous avions appris sa maladie, et c'est avec grande joie que nous apprenons une amélioration de sa condition. Ses visites fréquentes et prolongées à notre curé et sa participation active à presque toutes nos fêtes nous avaient appris à l'estimer, à le vénérer et à le chérir. Que Dieu nous conserve encore longtemps la belle et grande figure que fut toujours Monseigneur Cherrier!

La rentrée des classes dans toutes nos écoles sera bientôt un fait accompli, et le nombre des enfants sera plus grand que jamais. Les parents qui ne les envoient pas régulièrement dès l'ouverture des classes ou qui ne les envoient pas régulièrement, leur font un tort incalculable et nuisent considérablement, au bon travail de leur institutrice et des autres enfants.

Les noms des donateurs des stations du chemin de croix, des statues, des vêtements sacerdotaux ou de quelque autre objet servant au culte, seront publiés dans un prochain numéro de la **"Liberté"**.

* * *

Le mercredi 29 août, la mort ravissait à l'affection de son mari et de ses enfants, Mme Wenceslas Desjardins (née Caroline Plante), décédée à l'âge de 76 ans et un mois.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Eustache, le vendredi 31 août, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de toutes les paroisses environnantes. Malgré les temps pressés des récoltes, on se fit un devoir de venir rendre un dernier hommage à cette femme aimée de tous ceux qui eurent le bonheur de la connaître.

Les Dames de Ste-Anne se rendirent en foule pour témoigner à la famille l'estime en laquelle Mme Desjardins était tenue à St-Eustache.

Portaient les rubans du poele Mmes F. Létourneau, M. Menard, G. L. Marsolais, Arthur Lachance, Chs Gervais, E. Beaudry. Les rubans de la bannière étaient tenus par Mmes Art. Gervais, Art. Beaudry, H. Rivard et L. Leclerc.

Malgré le petit nombre des membres présents, le choeur de chant dirigé par M. D. Létourneau, et ayant Mlle R. Lussier comme organiste, sut comme d'habitude très bien remplir sa charge.

Mme Desjardins laisse pour la pleurer, outre son époux, une soeur, Mme J. Bourke, de Saint-François-Xavier, et cinq enfants: MM. Wilfrid et Alex., de St-Eustache, et Frank, de Vancouver, C.-B.; Clarinda (Mme Amédée Beaudin) et Mlle Marie, de la paroisse.

A la famille éplorée, la **"Liberté"** offre ses sympathies.

R. I. P.

OTTERBURNE

L'Amicale Saint-Joseph

Sa 6e réunion annuelle à la Maison Saint-Joseph s'est tenue le 26, dernier dimanche d'août, date fixée par les Statuts. Près de 30 membres étaient présents, presque tous venus de St-Boniface et de Winnipeg, quelques-uns des campagnes avoisinantes, p.ex., St-Eustache, Ste-Anne-des-Chênes, La Broquerie. Il était 4 h. quand apparut le bel autobus de M. Ruguay. Heureuse initiative que ce mode de transport! Voyage confortable. Service courtois. En groupe!

Salutations cordiales, photographie, visite au verger précèdent le Salut du Très Saint-Sacrement chanté à 6 h. 15 par le Père Albert Denis, C.S.V., le nouveau directeur de la Maison Saint-Joseph. Puis l'on descend au réfectoire que l'on ne quittera pas avant 9 h. 30. Nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph avaient préparé plus qu'il ne fallait pour satisfaire tous les appétits, même les plus développés.

Pas de réunion de l'Amicale sans chant ni discours. Les uns sont soigneusement préparés, les autres, habilement improvisés, tous sont intéressants.

M. le Major J.-C. Lavoie, de Norwood, présidait. Dans son adresse, il salua le nouveau directeur, le Père Albert Denis, C.S.V., qui succède au Père Lesage. Le directeur est changé, dit-il, non la direction qui demeure courtoise, hospitalière, cordiale. Au nom des membres de l'Amicale M. Lavoie ajoute à ses hommages l'offrande d'une bourse en faveur des oeuvres de la Maison St-Joseph.

Aux applaudissements des convives, le Père Denis se lève. "La réalité a fait place à la rumeur, dit-il. Les obédiences du 24 juillet donnent à la Maison Saint-Joseph un nouveau directeur et un nouvel aumônier. Mon premier devoir est de vous souhaiter la bienvenue, d'ouvrir ou plutôt de laisser ouvertes les portes de cette maison. A l'exemple de mon prédécesseur, le Père Lesage, que tous nous sommes heureux de voir revenu, je ne veux que du bien à chacun des membres de l'Amicale. Dans l'Ouest Canadien, nous sentons le besoin d'union, de coopération franche, compréhensive et affectueuse: l'Amicale procure ce bienfait à ses membres. Le P. Directeur remercie pour l'aumône reçue. Il invite les Anciens à revenir souvent. Qu'ils comptent sur son dévouement et son affection!

Plusieurs nouveaux membres prirent part à la fête, en particulier le Père Louis Lauzon, C.S.V., nommé récemment à la Maison Saint-Joseph. Le R. Père n'est pas un inconnu au Manitoba. En 1905, nous dit-il, la ville de Dauphin ne comptait que 600 à 700 âmes. Avec le P. Houle, C.S.V., il y fonda la paroisse qui fut dédiée à Saint Viateur. Cette paroisse s'étendait à 14 milles à l'Est, 9 milles à l'Ouest et à 6 milles au Nord. On n'y comptait alors que 39 âmes catholiques. On réussit cependant à y bâtir une église et un presbytère convenables.

Adressèrent aussi la parole: MM. J. O. Brunet, Père Lesage, Camille Fournier, G. R. Brunet. Ce dernier formule la résolution d'envoyer au F. Joseph G. Pineault, C.S.V., actuellement missionnaire en Mongolie (Chine), un message de sympathie et de réconfort. M. N. Deslauriers réclama l'honneur de seconder la résolution, le Frère Pineault ayant été un de ses élèves.

Elections

M. C. Fournier présida comme substitut. Le résultat: M. le Major J.-C. Lavoie, réélu président pour un troisième terme; M. Narcisse Deslauriers, réélu vice-président; MM. J.-A. Blain et René Letienne sont proposés au secrétariat. Sur le refus motivé de M. Letienne, M. Blain, qui d'ailleurs jouit de la confiance de tous, assume la charge pour un troisième terme. M. J.-H. Léveillé garde le trésor. Nouveaux directeurs: MM. Emile Perras, Camille Fournier, J.-A. Desjardins.

A M. E. Perras fut confiée la partie gaie de la soirée. Jamais probablement sa chanson improvisée "Jonas dans la baleine" n'aura pareil succès. Boum boum!... Boum boum!... Vive la gaieté! A l'an prochain!

Ouverture des classes

A l'orphelinat, les cours réguliers commenceront le lundi, 10 septembre. L'on enseigne du grade II à VIII inclusivement. Admission pour les enfants de 12 à 15 ans. Prière de s'adresser au Père Directeur sans plus de retard. Le nombre des places est limité.

SAINTE-AGATHE

Nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous des demoiselles Cécile et Evangéline Lapointe. Elles reviennent enchantées d'une promenade de deux mois dans l'Est; elles ont fait le voyage en automobile en passant par les Etats. Malgré les beautés enchanteresses de la vieille province, elles se disent contentes de se retrouver dans leur cher Manitoba.

SAINT-LAURENT

Le 14 août, dix jeunes gens, entre autres M. A. Lacerte, élève du Juniorat de la Sainte-Famille, prenaient l'habit religieux comme Frères Scolastiques au Noviciat de St-Laurent.

Le 15 du mois d'août, belle cérémonie dans la chapelle du Noviciat: douze jeunes Frères scolastiques faisaient leur profession entre les mains du R. P. G. Bellemare, O.M.I., supérieur et maître des novices. Le R. P. M. Dussault, directeur du Juniorat de la Sainte-Famille, donna le sermon de circonstance. Il avait la consolation de voir parmi les douze nouveaux Profès six de ses anciens Junioristes: les RR. Frères W. Sicotte, J. Lambert, T. Paradis, H. Gagné, O. Robidoux, tous originaires de la paroisse si chrétienne de St-Pierre-Jolys, Man., et le R. Frère Joseph de Rocquigny, de Haywood, Man.

Les RR. Frères Van Eslande, Blanchette anciens élèves du Collège de Gravelbourg, appartiennent, comme les six Frères déjà nommés, à la Province du Manitoba.

Les RR. Frères G. Tétrault et Belanger, élèves eux aussi du Collège de Gravelbourg, relèvent du vicariat de Grouard.

Les RR. Frères Drouin et A. Paradis, appartiennent à la Province de l'Alberta.

FORT GARRY

Dimanche 9 septembre, la paroisse catholique de Fort Garry aura l'honneur de recevoir son bien-aimé Archevêque, Son Excellence Mgr A. A. Sinnott.

Une occasion des plus rares réunira autour d'une magnifique croix érigée au cimetière catholique de Fort Garry des visiteurs distingués, parmi lesquels le R. P. Dussault, le R. P. Plessers, MM. les abbés Rhéaume, Stronski et Kessler.



La croix du cimetière de Fort-Garry, que S. E. Mgr Sinnott bénira dimanche

M. le Curé, le R. P. Cournoyer a travaillé avec ardeur pour obtenir notre cimetière, lequel, placé sur les bords de l'historique rivière Rouge et ombragé de beaux arbres, est bien le champ du repos où les vivants aimeront aller méditer auprès de leurs chers disparus.

A 2 heures et demie, une procession partira de l'église pour se rendre au cimetière où Son Excellence Mgr Sinnott bénira la croix, travail d'un paroissien dévoué, M. Corbeil. La fanfare belge de St-Boniface, sous la direction de M. Pirotton, donnera son concours gracieux afin de rendre cette solennité déjà très rare, encore plus inoubliable. De retour au presbytère la fanfare se fera de nouveau entendre et cette fois en l'honneur de Son Excellence Mgr Sinnott.

Nul doute que tous les paroissiens et les amis de la paroisse seront heureux d'être là afin de prouver leur respectueux attachement à leur cher archevêque et de participer au bonheur de sa paternelle bénédiction.

SAINT-PIERRE

Les familles Carrière et Fontaine remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par bouquets spirituels ou services rendus, à l'occasion de la mort de Mme Onésime Carrière.

LE BEURRE DU MANITOBA EST A L'HONNEUR

La Crémerie de Saint-Boniface obtient la coupe d'argent à l'exposition de Toronto

TORONTO — Les crémeries de l'Ouest canadien ont encore été à l'honneur dans les prix pour le beurre à l'exposition nationale. La Crémerie de Saint-Boniface a gagné la coupe d'argent pour le plus haut pourcentage dans le beurre de crèmerie exposé. Elle a obtenu 97.5 points dans la section pour une boite de 56 livres de beurre salé.

La "Swift Canadian Company", de Neepawa, Man., a été classée première pour une boite de 14 livres de beurre de crèmerie salé et pour une boite de 14 livres de beurre de crèmerie non salé, avec 97.3 points dans chaque cas. Le premier prix de beurre de crèmerie salé, 20 livres en moules d'une livre, est allé à la "Manitoba Co-operative Dairies", Winnipeg, avec 97.3 points.

Dix crèmeries du Manitoba et une de la Saskatchewan sont comprises dans le groupe de premiers prix pour beurre salé dans une boite de 14 livres. Le groupe de premiers prix pour beurre de crèmerie non salé dans une boite de 14 livres comprend six crèmeries du Manitoba, deux de l'Ontario et une de l'Alberta.

N.D.L.R. — La Crèmerie de Saint-Boniface, qui vient de se signaler par un nouveau succès, est sous la direction de M. Noel Bougard, ancien gérant de la Banque Canadienne Nationale à Saint-Pierre. Après avoir été l'associé de M. Charles Gaudette pendant plusieurs années, il est devenu gérant à la mort de ce dernier. Le surintendant de la Crèmerie est M. Joseph Dufault.

"Journées françaises" à la station expérimentale de Morden et au Collège Agricole

Le 23 août

Malgré la température incertaine et très froide, une soixantaine de personnes sont venues faire la visite annuelle à la station de Morden. On sait que les gelées tardives du printemps ont beaucoup nui à la récolte des fruits. Cependant, les visiteurs ont pu constater la beauté de certaines variétés d'entre eux, comme ils ont pu se rendre compte de leur saveur. Une visite de ce genre nous permet de soupçonner quelque peu tous les avantages que la province pourrait tirer de la culture des arbres fruitiers. L'agronome, M. J.-E. Lafrance, a servi d'interprète auprès des visiteurs. Les autorités méritent des remerciements pour leur gracieuse hospitalité à l'égard de nos visiteurs.

Le 30 août

Le 30 août était la date indiquée pour la "journée française" au Collège Agricole de St-Vital. La température fut idéale. Malgré les travaux pressants de la moisson, plus de 150 personnes se sont rendues à l'invitation qui leur était faite. Vers les 10 h., le professeur Wood, interprété par M. I. Villeneuve, souhaitait la bienvenue à tout le monde. Durant la matinée, on fit la visite sommaire des divers départements. Les explications données par les chefs respectifs des départements étaient traduites en français par M. Villeneuve. On prit le diner en groupe dans le réfectoire des élèves, ce qui marque un progrès sur ce qui s'était fait l'année dernière. Dans l'après-midi, les intéressés se divisèrent en trois groupes ayant chacun son interprète. Mme Talbot s'occupa des dames et des jeunes filles, M. Villeneuve, des hommes et des jeunes gens, et M. Lafrance des membres des clubs présents. Ce fut une journée très instructive.

Nous remercions sincèrement les autorités du Collège pour leur bon accueil, ainsi que ceux qui ont présidé à l'organisation de cette "Journée Française" au Collège Agricole de la province.

On pourra chasser les poules de prairie pendant cinq jours

Le gouvernement manitobain autorise cette année une saison de chasse pour les poules de prairie les 5, 6, 7, 8, 9 et 10 octobre.

Chaque chasseur muni d'une licence sera limité à 10 volatiles par jour ou 20 pour la saison. On pourra en garder 20 jusqu'au 2 janvier 1935, pourvu qu'ils soient placés en entrepôt frigorique dans les vingt jours suivant la fermeture de la saison.

La saison de chasse ne s'applique qu'aux poules de prairie, aux perdrix hongroises et aux coqs de bruyère. On est prié d'épargner les faisans à col en anneau dont on a introduit un millier dans la province le printemps dernier.

Presque tous les grands pays du monde ont adopté des mesures législatives permettant de réglementer des produits naturels, surtout les produits agricoles, et la Loi de l'organisation du marché des Produits Naturels de 1934 du Canada est une tentative pour donner au Dominion une législation semblable à celle qui existe au Royaume-Uni, en Australie et en d'autres parties de l'Empire.

LE CHANGE

5 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8850
Franc français	0.0652
Franc suisse	0.3226
Belga belge	0.2318
Lire italienne	0.0819
Couronne suédoise	0.2539
Couronne norvégienne	0.2473
Couronne danoise	0.2182
Mark allemand	0.3886
Couronne hollandaise	0.6694

LE MARCHE

5 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$4.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$3.00—$4.25
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.50—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bons	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$2.00
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$5.50—$7.75
Truies No 1	$6.25
Truies No 2	$5.75
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bon poids moyen	$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker, Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.70

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$27.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.50
(Détail) Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.55

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
109, Edifice Grain Exchange
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 2 septembre 1934

GRAINS	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1	Lundi 3
Blé No 1 Nord	80⅜	80⅝	80½	80¾	80½	
2 Nord	76¾	77⅛	77⅛	77⅜	77⅛	
3 Nord	75½	75⅞	75⅝	75⅝	75½	
Avoine 2 CW	44½	44¾	46⅝	46⅛	45⅞	
3 CW	41½	41¾	43⅛	42⅞	42⅝	
Orge 3 CW	57⅞	57⅝	58⅞	59⅝	59	
4 CW	56⅝	56½	57¾	58½	57⅞	
Lin 1 NW	160½	161⅝	162⅛	162⅜	160⅞	
2 CW	156½	157⅝	158⅛	158⅜	156⅞	
Seigle 2 CW	67⅞	69⅝	69⅝	69⅞	69⅝	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	80¼	80⅝	80⅝	80⅜	80⅜	
Avoine 2 CW	44¼	44½	46⅛	45⅞	45⅝	
Orge 3 CW	57⅞	57¼	58½	59¼	58⅞	
Lin 1 NW	160⅞	161⅞	162½	162⅜	161¼	
Seigle 2 CW	67⅜	69½	69⅝	69¾	69⅜	
Options						
Blé Oct.	81	81⅝	81⅜	81⅝	81½	
Déc.	82¼	82⅜	82⅜	82⅝	82¼	
Mai	86	86½	86½	86⅝	86⅜	
Avoine Oct.	45¼	45½	46⅞	46⅝	46⅜	
Déc.	44⅞	45¼	46⅜	46	45⅝	
Mai	46	46⅜	47½	47¼	46⅜	
Orge Oct.	58⅛	58	59¼	60	59⅜	
Déc.	57⅞	58⅛	59¼	59⅜	59¼	
Mai	59½	59⅛	60½	61	60⅞	
Lin Oct.	162½	163½	164	164¼	162½	
Déc.	162½	163½	164⅜	164¼	163½	
Mai	168	169½	170	169½	168½	
Seigle Oct.	68¾	70½	70⅛	70¾	70¼	
Déc.	69⅝	71⅛	71⅜	71½	70⅜	
Mai	72½	74⅜	74⅛	74	73⅜	

L'hommage de l'Académie française au Canada français

Au cours d'une brillante séance littéraire à l'Université Laval, M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, prononce un remarquable discours

QUEBEC—La deuxième et dernière séance du congrès de la langue, de la culture et de la littérature françaises en Amérique du Nord, à l'université Laval, avec la participation de délégués français, a eu lieu mercredi matin.

La nouvelle que M. Henry Bordeaux, délégué de l'Académie française, allait y présenter un grand travail a eu pour effet de remplir la salle des promotions à sa pleine capacité. On a dû refuser des centaines de personnes.

M. Bordeaux a donné lecture, pendant près de deux heures, d'un des plus beaux travaux littéraires qui aient encore été faits et présentés à ces mémorables assises.

Voici un résumé du travail de M. Henry Bordeaux:

Il a éloquemment résumé les origines de la Nouvelle-France et en a tiré d'admirables leçons.

Il y a vingt-deux ans, dit M. Bordeaux, l'Académie Française vous rendait visite pour la première fois, en déléguant au premier congrès de la langue française au Canada son secrétaire perpétuel, Etienne Lamy, escorté de l'un de ses membres le plus désigné par son talent et sa personne pour comprendre votre foi et votre culte de la famille, René Bazin.

Etienne Lamy, après avoir évoqué vos luttes pour la liberté et rappelé que l'Empire Britannique ,au lieu de vous travestir en anglais, consentit à se parer de vos moeurs, de vos traditions et de votre esprit français, entreprit l'éloge de cette langue française qui vous a aidés à demeurer vous-même et rechercha pourquoi elle fut longtemps, comme la grecque et la romaine, la langue universelle.

Après avoir cité quelques passages saillants du célèbre discours de M. Lamy, l'orateur continue:

Le Canada au secours de la France

La France, en 1763, lorsqu'elle abandonna le Canada par le traité de Paris, y laissait 60,000 colons. Près de 500,000 Canadiens sont venus en France pour la grande guerre, et je ne séparerai pas de leurs frères les Canadiens français. Sans doute ne servaient-ils pas sous les bannières de France. Sans doute votre pays, libre de ses destinées, aurait-il pu hésiter à s'engager dans un conflit européen.

Mais le retour inattendu de l'histoire commandait ce voyage inverse, et les ombres de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain survolaient les vaisseaux qui ramenaient tant des vôtres en France. Un même monument réunit à Québec Montcalm et Wolfe, le noble vainqueur et le glorieux vaincu de 1759. Un même monument réunit les soldats français et anglais tombés dans les plaines d'Abraham! Et voici que les Canadiens, les Anglais et les Français se réunissaient pour la même oeuvre de la liberté du monde.

Les dons des femmes de chez nous aux poilus

Votre pays aurait pu hésiter à s'engager dans la guerre. Votre amitié d'avance, les femmes de chez vous s'étaient mises spontanément, par les soins du comité France-Amérique et par la Croix Rouge, à envoyer des colis à nos soldats, et de préférence aux femmes et aux enfants des régions envahies. Ces envois portaient une même suscription: L'aide à la France accompagnée de ces deux vers de Louis Fréchette, l'un de vos poètes les plus populaires:

"Jadis la France sur nos bords
"Jeta sa semence immortelle."

Mais dans les plis des vêtements, les donataires, le plus souvent, découvraient des lettres gentilles, comme celle-ci:

"Cette douillette a été portée par les sept enfants de la même famille canadienne à leur jour de baptême et, d'après une vieille coutume canadienne, ce vêtement est généralement gardé dans la famille et remis à l'aîné des filles, pour le baptême de son premier.

"Le père de ces enfants me l'a remis en me disant qu'il en faisait le sacrifice de grand coeur pour un petit ou une petit française, en lui souhaitant toute sorte de bonheur. Moi je ne désire pour le petit être qui s'en couvrira, que de ressembler à ceux qui l'ont portée déjà et qui sont tous de beaux et forts enfants".

J'aime certes, l'éloquence de vos orateurs, celle, tout spécialement, d'un Wilfrid Laurier, mais cette petite lettre me paraît écrite deux fois en bon français.

Les Canadiens sur le front occidental

Ce que furent les Canadiens dans la guerre, soyez assurés que nous le savons, en France, aussi bien que vous le pouvez savoir vous-mêmes. Les héros du 9 avril 1917 qui conquirent, dans une offensive foudroyante, les crêtes de Vimy; ceux du 15 août de cette même dure année, qui prirent et reprirent Lens; ceux qui, du 26 octobre au 6 novembre suivants, s'emparèrent des hauteurs de Passchendaele, pendant la troisième bataille d'Ypres, auront, un jour prochain, leur monument sur ces collines de Vimy devenues symboliques de tout leur effort, et la France entière les acclamera.

La réponse de l'Académie française

Quand vous célébrez le quatre centième anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, comment l'Académie française n'aurait-elle pas répondu à votre appel? Elle est aujourd'hui, en France, la plus ancienne compagnie. Elle va célébrer, demain, son troisième centenaire. Je vous apporte, en son nom, l'hommage de trois cents ans de langue et de culture française, à vous qui avez sauvé cette langue, dans le Nouveau-Monde et qui, avec elle, avez gardé notre foi et nos traditions.

Je réalise, en venant sur les rives du Saint-Laurent, un de mes rêves les plus anciens. Sur des cahiers qui datent de mon temps de collège, n'ai-je pas retrouvé des notes tirées de l'Univers Pittoresque? Elles célèbrent vos forêts sous la gelée qui transforme les arbres en "chandeliers de cristal", vos lacs, vos plaines, vos montagnes sous la lumière d'hiver. Elles disent aussi vos coutumes et vos moeurs, c'est-à-dire celles de la vieille France.

Pourquoi donc ai-je si longtemps attendu? mais n'ai-je pas eu raison d'attendre, puisque je ne viens plus seul et que tant d'ombres illustres m'accompagnent? Certes, j'ai lu vos historiens: je connais et j'admire les deux miracles canadiens, celui de la longue lutte soutenue par la Nouvelle-France pour demeurer attachée à la métropole, celui, plus beau encore, parce que plus difficile dans son effort contenu, du Canada, — rameau détaché qui a pris racine et qui sut devenir un arbre — imposant sa langue, sa foi et ses traditions, les imposant par sa loyauté même ,obtenant successivement ses libertés par l'Acte de Québec, par le pacte d'Union, par le pacte fédéral; devenant une nation après avoir été une colonie, puis une Confédération; fidèle dans sa vie nationale à cet Empire britannique qui a su le comprendre, a accepté de le détacher.

La cause du miracle canadien

"Mais, tandis que je repassais dans ma mémoire ces différentes phases de votre magnifique passé, sur le 'Champlain', au nom symbolique qui nous transportait chez vous, une question se posait à mon esprit et finissait par m'obséder: Il n'est pas de miracles dans l'ordre humain. Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes. Quelle est donc la cause de ce prétendu miracle canadien? La cause, tout est là puisque tout est convenu d'avance en elle.

"Cette cause, je n'ai pas eu de peine à la découvrir. Il n'y a qu'à remonter jusqu'à vos origines. J'y suis remonté et j'ai trouvé la source pure d'où le grand fleuve a découlé."

M. Bordeaux fait ensuite un magnifique résumé de l'histoire de l'origine de la Nouvelle-France. Il en souligne surtout la pureté chez les hommes comme chez les femmes.

Un peuple dressé par des héros et des saints

"Et dès lors tout s'explique, dit-il, il n'y a plus de miracle canadien. Ou plutôt le miracle est reporté plus avant, à votre origine. Le miracle, c'est le choix des éléments qui ont formé la Nouvelle-France. Le meilleur de la France avait passé les mers. Rien, dès lors, ne pourra avoir raison d'un peuple dressé par des héros et des saints. Il résistera à la défaite, il attirera et conquérera son vainqueur par sa loyauté et sa fidélité. Il maintiendra sa foi, sa langue, ses coutumes, ses moeurs, ses traditions. Il continuera d'être, dans le Nouveau-Monde, un îlot de spiritualité."

Puis M. Bordeaux, après avoir parlé des Cartier, des Champlain et des autres parmi les fondateurs, démontra que les saints et les héros ne manquent pas en France, qui en a envoyé au Canada.

Les saints que la France nous a envoyés

"Mais nous avons même assez de saints, dit-il, pour vous en envoyer, tel ce Mgr Grouard, évêque d'Ibora, dans le grand Nord canadien, ce Nord canadien qu'un chef-d'oeuvre nous a presque rendu familial, cette Maria Chapdelaine de Louis Hémon, qui est la Mireille des Neiges.

Un écrivain, mort prématurément, Louis-Frédéric Rouquette, qui dans l'Epopée Blanche a retracé la vie des Oblats dans ces pays de glace et de neige, fut chargé par le gouvernement français d'aller remettre à ce vieillard de 85 ans la croix de la Légion d'honneur. Il a raconté son émotion, en arrivant à la mission S.-Bernard, et en trouvant l'évêque entouré de ses religieuses et de ses Indiens.

Il y eut des chants en français, des compliments en français, et parmi les guirlandes, il y avait le drapeau du régiment de Carignan. Alors il eut presque honte d'épingler, lui, journaliste errant, la décoration sur cette poitrine magnifique: "la Croix des hommes auprès de la croix de Dieu". Et ce fut presqu'en tremblant qu'il lut le texte de la citation:

"Venu au Canada en 1860, y a toujours résidé depuis: a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt-cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Nord. Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions française fondées par lui; a sauvé la vie de Mgr Clut, en une circonstance mémorable; a protégé, au péril de sa vie, des femmes indiennes exposées aux brutalités de leurs maris; a soigné les malades et consolé les agonisants, a publié des livres sur la religion, en huit langues indiennes."

Cette fois, vous reconnaîtrez bien la France du Père Brébeuf et de la Mère Marie de l'Incarnation. Elle n'a pas changé. Les femmes de chez nous auraient-elles changé davantage? Il n'y a pas si longtemps que vivait à Lisieux la soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. N'aurait-elle pas laissé des Soeurs de piété et de charité?

Mais ce n'est pas un tableau de la charité en France que je veux tracer, car il serait interminable. Et M. Bordeaux conclut ainsi:

Un épisode de la grande guerre

Il y a quelques années, mes yeux sont tombés sur un discours prononcé par le général Grumbach au Sénat canadien, et tout à coup, j'ai tressailli en y découvrant ce souvenir de la guerre. Le général Grumbach commanda, en France, une division canadienne, et voici l'épisode qu'il raconta et que j'ai découvert dans son discours:

"En août 1918, j'ai eu le privilège presque unique pour un officier canadien de commander des troupes françaises. Un relevé secret ayant eu lieu, mes bataillons se retirèrent pour être remplacés par des bataillons français, et finalement je me trouvai à la tête de six bataillons français avec leur artillerie et leurs services auxiliaires.

Les officiers français, mes subordonnés, avaient du crâne, étaient portés à l'offensive et la bataille continuellement faisait rage. Elle ne s'éteignait pas plutôt en un point qu'elle reprenait à un autre.

"A tout instant de la nuit, j'étais alerté par le tonnerre de l'artillerie française et les fracas de leurs mitrailleuses et de tous leurs engins; le ciel nocturne était embrasé des éclairs de leurs canons et des lueurs de leurs fusées, et avec appréhension, nerveusement peut-être, j'appelais le soldat français placé en sentinelle à porte de mon P.C.

— "Planton!

— "Mon général?

— "Est-ce tranquille sur la ligne?

"Et mon fonctionaire de monter sur le parquet, de jeter un coup d'oeil sur la plaine, d'examiner la situation, et de me faire son rapport:

— "Très tranquille, mon général!"

"Sa réponse fut toujours la même, tant que la bataille fit rage. Pour lui, tout était toujours "tranquille sur la ligne". Je le vois encore debout à la porte de mon P.C., dans son bleu horizon, sous son casque, avec son long fusil; l'énergie de la détermination et la vigueur de la race. Et maintenant je me demande comment il en va pour lui en France".

Une réponse bien canadienne

Comment il en va pour lui, mon général, rassurez-vous: il a rencontré et il rencontre toutes sortes de difficultés matérielles, il a franchi et il franchi encore toutes sortes d'obstacles, mais il est très tranquille. Les événements n'auront pas raison de lui. Pourtant, comment n'avez-vous pas reconnu dans sa réponse une réponse canadienne?

L'histoire du Canada n'est pas autre chose que cette soumission apparente qui recouvre la domination constante des événements.

"Sers ton souverain anglais, écrira M. de Gaspé à son fils, après la conquête, avec autant de zèle, de dévouement et de loyauté que j'ai servi le roi de France, et reçois ma bénédiction."

Volonté et loyauté ont toujours raison. Ainsi avez-vous résisté, que vous soyez venus de France ou d'Angleterre, dans votre gouvernement d'union nationale, à tout empiètement voisin, à cette immense puissance américaine que vous suivez avec sympathie mais en sauvegardant votre idéal et votre caractère.

Carlyle disait de certains penseurs d'Oxford: "Ils demeurent à l'ancre sur le fleuve du temps. Mais tandis qu'il les en blâmait, jetons les ancres et restons amarrés. Les flots qui roulent l'humanité n'ont jamais été plus rapides. Il semble que le paysage humain varie sans cesse.

La vie, l'amour et la mort

Sommes-nous en marche vers le progrès? Mais le progrès est-il le changement, et voit-on avancer avec les idées nouvelles, le bonheur des hommes et la paix du monde? Qui donc ose assurer que les choses essentielles sont soumises à la matière? Il y aura toujours la vie, l'amour et la mort qui ne livrent pas leur secret et l'arrêt de l'homme devant ce mystère.

Laissons couler les flots et que nos ancres soient solides. Français et Canadiens, aidons-nous à maintenir dans un univers travaillé de trop de forces contraires et souvent incohérentes ce qui, dans le passé, a servi à nos pères dans la construction de la cité, ce qui a fait ses preuves de durée, chez vous comme chez nous, le sens du pays et de la famille et le souci de Dieu. Alors, nous pourrons comme le petit soldat français du général canadien, assurer que tout sur la ligne, c'est-à-dire en nous et hors de nous, est très tranquille."

Monseigneur Ross nommé assistant au trône pontifical

GASPE—S. E. Mgr Fançois-Xavier Ross, premier évêque de Gaspé, a reçu, à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de l'atterrissage de Jacques Cartier à Gaspé, un message de Sa Sainteté Pie XI lui annonçant qu'il a été nommé évêque assistant au trône pontifical.

Au pied des monuments Champlain et Cartier

QUEBEC—M. Charles de la Roncière, historien de la marine française et auteur de plusieurs volumes sur le Canada, a déposé au pied des monuments Cartier et Champlain deux couronnes de fleurs, au nom de la mission nationale française. Plusieurs délégués français et plusieurs Canadiens assistèrent à la double cérémonie, d'un caractère simple, mais évocateur.

SI JACQUES CARTIER REVENAIT...

Par la bouche du découvreur, l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, trace un programme social et national

Voici l'allocution prononcée par M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, au banquet de Gaspé:

Cet après-midi, vous avez reçu le salut amical du Canada tout entier: me sera-t-il permis de vous offrir ce soir l'accueil fraternel de Québec? Notre province est très heureuse en ce moment, c'est un rêve très doux qui se réalise pour elle; que de fois avons-nous anxieusement scruté la mer et l'horizon et nous sommes-nous demandé avec notre poète Crémazie: "Reviendront-ils jamais?"

Ils sont revenus, mais jamais la France n'est accourue vers nous avec autant d'empressement, d'éclat et de touchante fraternité.

Il fallait peut-être l'âme et le souvenir de Cartier pour provoquer ce merveilleux pèlerinage et vous rappeler que la Nouvelle-France est encore là, qu'elle est bien vivante et qu'elle vous a attendus longtemps.

Je sais bien que l'âme du premier héros canadien a été la compagne de votre voyage. Muette et invisible elle était à bord du Champlain, elle en est descendue avec vous, mais si cette âme est avec nous ce soir, si elle plane sur cette salle, je me demande ce qu'elle dirait aux yeux de tous. Pourrions-nous lui assurer que nous sommes restés dignes de la mission que Cartier nous a confiée et lui dire que nous avons réalisé ses rêves et ses espoirs?

Oui, Cartier est avec nous ce soir: je le laisse parler.

Voici ce qu'il nous dit:

"Je reviens au Canada aux jours glorieux de l'été. J'y retrouve les mêmes lieux, mais peuplés, défrichés et mis en valeur par la main de l'homme.

"J'y retrouve des fils de Français au nombre de trois millions dans la Province de Québec, et d'un million dans les autres provinces; tandis que près de deux millions vivent aux Etats-Unis, où ils maintiennent le prestige de notre langue et de notre foi.

"Si je remonte le cours du fleuve jusqu'à Montréal, je suis en présence de tout ce que le génie, le travail et l'industrie de l'homme peuvent produire de plus magnifique, Montréal, l'ancien Hochelaga, est la métropole du Canada et la deuxième ville française du monde.

"Si je porte mes regards vers des étendues dont je n'avais qu'à peine soupçonné la grandeur, je découvre neuf provinces, couvertes de hautes montagnes, de plaines fertiles, de grands lacs, de fleuves géants.

"Cet immense pays contient un peu plus de dix millions d'hommes et pourrait en renfermer deux cents millions.

"Lors de mon premier voyage, je crus découvrir au Canada de l'or et des diamants. Quatre siècles après moi, on y exploite des mines d'une merveilleuse richesse. Les arbres innombrables des forêts ne servent plus seulement à construire des forts, des huttes ou des maisons grossières ou à tenir les logis chauds au cours de la saison rigoureuse, ils sont encore convertis en pâte à papier, en soie artificielle ou en produits très riches. Les cours d'eau et les chutes que je redoutais ont été asservis aux hommes, et la seule province de Québec compte plus de trois millions de chevaux-vapeur mis au service de l'électricité et créent l'activité, le bien-être et la richesse.

"La race française, implantée sur le sol canadien dès 1534, s'y établit définitivement en 1608. Ses pionniers, ses martyrs, ses colons, ont répandu la civilisation chrétienne non seulement dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Canada, mais encore jusqu'aux bornes les plus reculées du Mississipi et de l'Ouest des Etats-Unis.

"La pensée française, la langue française, les coutumes françaises, avec tout ce qu'elles ont de plus touchant, survivent partout où le sang français coule en des veines canadiennes ou américaines.

"L'histoire politique du peuple canadien-français a subi bien des vicissitudes. Le Traité de Paris, en 1765, marque la cession du Canada. Il n'en indique pas la défaite. Au courant français s'est juxtaposé le courant britannique. Les deux races qui représentent les plus hauts points de la civilisation européenne se sont jointes l'une à l'autre pour développer, dans le respect mutuel, un pays qui ne demande que des bras et des bonnes volontés.

"Avec quel intérêt et quelle sympathie j'ai suivi vos luttes pour la survivance de l'élément français au Canada! Mais, si je vous dois de la gratitude, il importe aussi que je vous mette en garde contre vos propres faiblesses. Je sais que vos frères anglais vous respecteront dans la mesure où vous vous respecterez vous-mêmes. Vous apportez à la civilisation canadienne une forme concurrente et non contrariante de la civilisation britannique. Pour la grandeur même du Canada que vous servez, il vous faut croître en nombre et en influence. Il faut que le verbe français, mieux parlé, conserve à vos lèvres et dans vos coeurs sa parfaite intégrité.

Noms français disparus

L'Anglais aime la fierté chez soi-même et chez les autres.

"En remontant le cours du golfe Saint-Laurent, mes yeux se sont arrêtés sur tous ces endroits auxquels j'avais donné des appellations françaises. A maintes reprises, j'ai constaté avec mélancolie que vous aviez laissé effacer les noms que mes équipages et moi-même croyions inscrits au coeur même du roc canadien. Vos frères anglais ont assez le sens de l'histoire pour comprendre que vous teniez aux noms français de votre terre française. Il suffirait de peu d'efforts de votre part pour obtenir que, de concert avec vous, l'on redonne à la nomenclature géographique toute sa saveur originelle.

"Lisez les Relations de mes voyages de découvertes au Canada. Vous y trouverez ma joie de trouver des arbres de toutes sortes, des prairies, des campagnes pleines de froment sauvage, et de pois fleuris, aussi épais et beaux qu'on les voit en Bretagne, et qui semblaient avoir été semés par des laboureurs. Sol nourricier, gibier, forêts, lacs, fleuves et rivières, toutes les richesses de la terre réunies me faisaient accueil.

"Les fêtes de Gaspé réunissent les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise dans un même élan de patriotisme.

Découvreurs d'âmes

"Vos écrivains et vos hommes d'Etat canadiens-français ont buriné mon nom aux fastes de l'Histoire. Je les remercie. Mais, je sens que nous, Français, ne sommes plus seulement des découvreurs de terres et des fondateurs d'empires, mais aussi des découvreurs d'âmes. En effet, l'âme de l'élite anglaise, dans ce qu'elle a de plus noble, n'apparaît en ces lignes de William Moore:

"Et je lis Parkman, le grand historien américain, et les Relations. Page après page, livre après livre disent les merveilleux récits de ces preux chevaliers, de ces voyageurs et des ces missionnaires qui ont vécu leurs vies d'aventures dans ce pays de ma naissance. Leurs exploits rappellent ceux de l'Illiade et de l'Odyssée."

Et Parkman me définit: "Un esprit qui ne sut fléchir devant la fureur des hommes et des éléments."

"Je ne puis donc m'empêcher d'étendre à tous l'affection que j'avais d'abord vouée aux seuls miens et d'y ajouter une reconnaissance qui ne diminuera jamais. Car je vois dans l'accord de vos deux génies français et anglais le salut et l'avenir du Canada que j'ai fondé.

"Je formule le souhait que dans votre pays, d'un océan à l'autre en chaque province et sur chaque parcelle du territoire canadien, la même somme de libertés soit accordée aux fils de mon sang, que celle qui prévaut pour tous dans la province de Québec, et que les Canadiens français n'ont point marchandée à leurs frères d'expression anglaise."

Méditons ces paroles de Cartier. Dégageons-en, à notre profit, les salutaires leçons. Elles constituent un message d'ordre social et national.

Le spectacle que j'ai sous les yeux me marque d'ailleurs qu'un tel message est loin de nous avoir laissés sourds.

L'Eglise, l'Etat et le peuple, par leurs délégués, s'unissent aux pieds de la Croix de Jacques Cartier comme ils doivent être unis dans leur dévouement au Canada.

L'union au pied de la croix

Je salue en outre la présence ici des ambassadeurs extraordinaires de l'entente cordiale franco-anglaise et de la bonne entente des deux races en notre pays. L'accord entre la France et l'Angleterre consacre et élargit les sentiments qui nous animent. Fidèles au souvenir de la France maternelle, à nos héros et à nos modèles, nous le sommes aussi à l'Empire britannique, dont le Canada, par le sort des armes, est devenu une partie intégrale désormais autonome.

La République voisine n'a pas voulu rester étrangère à ces fêtes. Et nous, Canadiens français, en accueillant les envoyés des Etats-Unis d'Amérique, nous ne pouvons nous empêcher de songer qu'ils représentent non seulement leur pays, mais encore deux millions de Franco-Américains qui consacrent leurs efforts à faire mieux connaître et aimer le génie français sur ce continent.

On dit que les ombres des héros demeurent parfois inconsolées. A l'encontre de tant d'hommes célèbres dont l'oeuvre a été gâtée par la postérité, Jacques Cartier peut dormir en paix au milieu des bienfaiteurs de la patrie. Son souhait est devenu, dans la province de Québec, la réalité que nous vivons.

Une autre croisière française au Canada l'an prochain

GASPE—M. H. Cangardel, directeur de la Compagnie générale transatlantique et délégué officiel du comité central des armateurs de France, a annoncé aux journalistes qu'il est désormais entendu que sa compagnie organisera une nouvelle croisière au Canada l'an prochain. L'année 1935 marquera, à son tour, le quatrième centenaire du deuxième voyage de Jacques Cartier au Canada et sa première poussée en simple barque, à partir du lac Saint-Pierre jusqu'à Hochelaga, aujourd'hui Montréal.

M. Cargardel n'a pas donné pour raison que cette nouvelle croisière française serait organisée en souvenir du voyage de Cartier en 1535. A l'entendre, il semblait plutôt évident que le succès de la présente croisière vers l'ancienne Nouvelle-France est la véritable raison de cette décision. On peut même conclure de sa déclaration que la croisière française au Canada deviendra une chose annuelle.

AU SACRE-COEUR

Les classes

Les portes de notre école se sont ouvertes à nos enfants mardi matin. Venus en grand nombre, ils ont d'abord assisté pieusement à la sainte messe. Puis, selon leur grade, ils se sont dirigés dans les salles, où ils ont commencé à secouer la poussière des vacances et même un commencement de rouille. Pleins d'enthousiasme, nos enfants ont l'air bien décidés de faire de cette année scolaire une année de succès et de prospérité intellectuelle. Les religieuses veulent aussi donner la meilleure formation possible de l'esprit et de l'âme, mais cela ne pourra réussir efficacement qu'avec le concours assidu et intelligent des parents. Donc tous ensemble, travaillons à parfaire chez nos petits Canadiens-français le chrétien exemplaire et le citoyen utile.

Nouvelles

M. Denys Bélair est revenu samedi dernier d'un voyage de six semaines dans l'Est. Envoyé par Rancken, Soil & Thorton Co., auditeurs, il a fait l'audition des livres de quelques firmes à Montréal et à Toronto. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous au début de nos activités annuelles.

M. Hervé Sala qui, depuis quelques semaines travaille à la Banque Canadienne Nationale à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., est venu passer la fin de semaine chez ses parents. Espérons qu'il nous reviendra sous peu et pour de bon.

Baptêmes

A M. et Mme Alvarez Thibault, une fille, qui a été baptisée dimanche, le 2 septembre, Marie-Lucille-Françoise-Yvonne. Le parrain a été M. Gérard Thibault et la marraine Mme Lucie Thibault.

A M. et Mme Barnabé Nadon, un fils qui a été baptisé Joseph-Maurice-Randolph. Le parrain a été Maurice de Vreeze et la marraine, Ella de Vreeze.

Mariages

Le 29 août dernier, le Rév. Père Curé, en présence de MM. Marcel et Alfred Giguère, bénissait le mariage de M. Georges Giguère, fils majeur de M. Raoul Giguère et de Alma Ross, avec Mlle Rolande Albina Cavavant, fille majeure de Flavien Cavavant et de feu Eva Goulet.

Le 1er septembre, le R. P. Dussault, O.M.I., en présence de Mlles Hélène Ronceray et Alice Arpin, bénissait le mariage de M. Philippe Perrault, fils majeur de Liguori Perrault et de Marie-Louise Bibault, avec Mlle Yvonne Francis Ronceray, fille majeure de Eugène Ronceray et et Mélanie le Roy.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A sacrifier—Dans le village de St-Norbert, sur la rue de l'Eglise, une propriété de 100 par 180, avec une maison de cinq chambres; en plus, sept acres de beau terrain près du pont, pour la somme de $1,000 comptant. S'adresser avant le 1er octobre à boîte 11, la "Liberté".

Jeune fille demandée pour aider au soin du ménage dans famille de deux personnes âgées. Pas d'enfants. Bonne place pour l'hiver. Ecrire à la Liberté, boîte 14 et mentionner salaire demandé.

Chambres et Pension ou chambres **meublées. Prix modéré. Maison française.** S'adresser à **Mme E. Blanchard, 573, rue McDermot, Winnipeg.**

ON DEMANDE—Ménagère de presbytère de campagne, tout confort moderne, paroisse de langue anglaise. Donner références, mentionner âge, salaire désiré. S'adresser à **M. l'abbé G. Poitras, Boîte 346, Sioux Lookout, Ont.** 17

WINNIPEG

Le R. P. O'Gara, S.J., quitte Winnipeg

Le R. P. E.-T. O'Gara, S.J., depuis plus de 20 ans curé de la paroisse Saint-Ignace, a quitté Winnipeg. L'état de sa santé a exigé son rappel à Montréal où il sera affecté au Séminaire de Philosophie des Jésuites. Son successeur sera le R. P. Primeau, actuellement à Montréal, qui a déjà été vicaire sous lui. Le R. P. O'Gara a été mêlé à tous les mouvements catholiques et son départ sera très regretté.

Hôpital de la Miséricorde

Les élèves-infirmières de l'hôpital de la Miséricorde ont donné une soirée musicale jeudi soir, dans l'auditorium de l'hôpital en l'honneur de la Rév. Soeur Supérieure qui partira le 10 septembre pour Montréal où elle assistera à la retraite des supérieures de sa communauté. Cette soirée était sous la direction de la Rév. Soeur Ste-Berthe, surintendante des infirmières.

Mlle Margaret Jones joua un morceau de piano, lequel fut suivi de choeurs par les gardes-malades; solistes, Mlles L. Finlay, N. Davidson et Y. Taillon.

Deux adresses furent lues par Mlles Georgina Thompson et L. Lestikow, au nom des infirmières diplômées et des élèves-infirmières, dans lesquelles on exprima les meilleurs sentiments du coeur et le souhait que Sr Supérieure soit nommée pour un nouveau terme supérieure à l'hôpital de la Miséricorde. Deux bourses, l'une de dix billets d'un dollar, l'autre de 100 pièces de 25 sous furent offertes par Mlles Thompson et T. Joyal. Mlles R. Paquin et L. Proulx offrirent une gerbe de roses et un magnifique panier de fleurs diverses. Mlle Priscilla Long, violoniste, était l'artiste invitée; Mlle Eleanor Wesclake l'accompagnait au piano.

La Rév. Soeur Supérieure remercia aimablement infirmières et élèves pour cette agréable soirée. Espérons qu'elle reviendra bientôt continuer le bon travail qu'elle accomplit depuis trois ans, à la Miséricorde, en dépit de la dépression.

PETITES NOTES

Mme Charpentier, de Vancouver, est en visite chez sa fille, Mme La Bruère-Pacaud.

Le Jubilé de Diamant de Mgr A.-A. Cherrier

S. E. Mgr Sinnott célèbre la messe pour lui—Bénédiction apostolique de S. S. Pie XI

Le soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr A. A. Cherrier, V.G., P.A., s'est passé dans une atmosphère de paix et de bonheur. Ce jubilé de diamant fut une fête toute spirituelle, et si l'on considère le flux de prières montées vers le ciel ce jour-là, et le reflux de grâces se déversant sur l'âme du vénérable jubilaire, on peut dire que cette fête a été vraiment embaumée de parfums célestes.

Tout d'abord on remarquait l'attention délicate que Son Exc. Mgr Sinnott a eue pour son distingué Vicaire Général, en lui ménageant l'immense joie de pouvoir assister à la sainte messe. La privation de monter à l'autel, en ce soixantième anniversaire de son ordination, devait nécessairement être pénible pour le coeur du digne Prélat. Aussi Mgr l'Archevêque voulut-il intervenir efficacement et atténuer cette peine. Dès la veille, à sa demande, un autel fut dressé dans le salon qui avoisine la chambre à coucher de Monseigneur et, le local fut vite transformé en un véritable petit oratoire sous l'habile direction de Soeur Marie d'Egypte. Son Exc. Mgr Sinnott y célébra la messe le lendemain matin à 7 h. 30, assisté de M. l'abbé J.-A. Bastien et de M. l'abbé M. Kessler. De sa chambre à coucher, Mgr Cherrier put très bien suivre la messe, à laquelle du reste il communia des mains de Mgr l'Archevêque. Qu'il était édifiant de voir le vénérable jubilaire qui paraissait moins fatigué qu'absorbé par le souvenir des bienfaits signalés dont la Divine Providence l'avait favorisé pendant sa longue carrière sacerdotale! La pensée de savoir que tant de prêtres offraient le saint sacrifice de la messe pour unir leurs actions de grâces à la sienne ce même jour, le réjouit grandement et il répéta plusieurs fois durant la journée que le Ciel lui avait réservé un des plus précieux cadeaux pour ces noces de diamant, par la charité des prêtres.

Dans la matinée, Son Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, fit parvenir à Monseigneur sa bénédiction et ses félicitations.

Leurs Excellences Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et Mgr J. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, lui adressèrent également un message tout empreint d'estime et d'affection.

D'autres télégrammes lui furent envoyés par des parents, des confrères et des amis qui tous contribuèrent à augmenter sa joie.

Mais ne fallait-il pas un couronnement à tous ces messages sympathiques? Oui, et il se produisait à l'arrivée d'un câblogramme du Vatican, apportant au vénérable jubilaire la bénédiction du Souverain Pontife Pie XI. Ce fut la consolation suprême, comme si le Saint-Père était venu au chevet du digne Prélat pour lui dire: Je suis, moi aussi, avec vous aujourd'hui et je vous bénis de tout mon coeur.

Voici la teneur du câblogramme:

"Le Saint-Père accorde à Mgr Cherrier une bénédiction apostolique toute spéciale, gage des grâces fécondes du saint ministère."

Cardinal PACELLI.

Nombreux furent les visiteurs qui vinrent offrir à Monseigneur leurs félicitations et leurs voeux. Nous remarquions entre autres: Son Exc. Mgr A. A. Sinnott, D.D., archevêque de Winnipeg; Son Exc. Mgr A. Béliveau, D.D., archevêque de St-Boniface; Son Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S., D.D., archevêque coadjuteur de St-Boniface; Mgr Jubinville, V.G., P.A.; Mgr T. W. Morton, P.A.; le R. P. A. Béliveau, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; le R.P. J. S. Holland, S.J., recteur du Collège St-Paul; M. l'abbé J.-A. Bastien, M. l'abbé A. Sabourin, D.D., M. l'abbé A.-B. Rocan, M. l'abbé D. A. Rhéaume, M. l'abbé J. E. Derôme, M. l'abbé F. X. MacAuley, M. l'abbé J. McIsaac, D. D., M. l'abbé H. Hogue, R. P. Moore, S.J., R. P. Healy, C.SS.R., M. l'abbé W. G. Moore, M. l'abbé M. Cournoyer, M. l'abbé J. Gagnon, M. l'abbé Landreville, M. et Mme Arthur Picard, Mme Zéphirin Picard, Mlle Alice Picard, Mlle Rita Picard, M. et Mme J. Jobin, M. et Mme L. Picard, M. et Mme H. Crowden, M. et Mme Jean-Marie Picard, M. et Mme Albert Picard, Son Honneur M. le Juge Prud'homme, Mme E. Sumner, etc.

N'oublions pas de dire que la plupart des communautés religieuses de la ville envoyèrent une délégation auprès de Monseigneur pour lui offrir leurs hommages et leurs voeux.

Terminons en disant que Mgr Cherrier est bien reconnaissant à tous ceux qui lui ont témoigné leur affection et offert leurs félicitations à l'occasion de son jubilé de diamant. Il a été ému jusqu'aux larmes de voir son bien-aimé archevêque s'efforcer de lui rendre la fête aussi agréable que possible et il a été profondément touché des nombreuses messes que les prêtres des deux diocèses ont offertes pour lui, ainsi que des riches bouquets spirituels envoyés de toutes parts.

Le grand désir de Monseigneur serait de pouvoir écrire personnellement à tous ceux qui lui ont rendu visite, ou qui lui ont envoyé leurs voeux de circonstance, mais la maladie lui défend pareil effort et il s'excuse. Que tous veuillent bien recevoir ici l'expression de la vive et de la plus sincère reconnaissance de Monseigneur.

Cette fête jubilaire, qui a évoqué un passé marqué par tant de travaux et de mérites, a été pour Monseigneur Cherrier un bien sensible réconfort. A la fin de cette journée mémorable, le vénéré Prélat a sans doute fléchi un peu sous le poids de la fatigue, mais la Divine Providence a veillé et a écarté toute conséquence fâcheuse. Aujourd'hui, Monseigneur semble avoir repris des forces. Puisse ce mieux s'accentuer de jour en jour et permettre à ce digne vétéran du sacerdoce, dans notre Ouest canadien, de s'acheminer paisiblement vers sa guérison! Il lui reste une dernière étape à parcourir; celle-là sera glorieuse aussi; car l'Ecriture sainte dit que les années qui suivent le Jubilé acquièrent plus de prix.

La comtesse de Bessborough en Europe

OTTAWA—La comtesse de Bessborough s'embarquera le 15 septembre pour l'Angleterre et la France et reviendra à Ottawa le 1er novembre. Son Excellence sera accompagnée de son fils, lord Duncannon, qui s'en va continuer ses études à l'Université de Cambridge, et de sa fille, lady Moyra Ponsonby, qui reviendra plus tard dans la capitale.

Le gouverneur général est attendu à Ottawa le 22 septembre, après avoir passé l'été à la résidence viceroyale à la Citadelle de Québec.

Une association de juristes de langue française

QUEBEC—Les avocats vont prendre une leçon des médecins. Les délégués au congrès du droit civil de Montréal, Français et Canadiens, ont entendu une proposition qui semble bien devoir passer à la réalité. M. Henri Capitant, professeur à la Faculté de Droit de Paris et l'une des lumières du barreau français, a suggéré la fondation d'une association des juristes de langue française, étant donné que les Français et les Canadiens ont une même culture, les mêmes auteurs, le même droit civil.

TORONTO — Dans une dépêche spéciale d'Ottawa, le **Globe** de Toronto annonce que le gouvernement canadien lancera un emprunt intérieur de $250,000,000 probablement en octobre prochain.